

« *Le cri de l'Ange* »

Ou La bêtise humaine.

« ...Si je dis : Je veux oublier mes souffrances, laisser ma tristesse, reprendre courage. »

Job : 9/27

« Ô combien mes larmes destinées à vouloir pardonner se consomment chaque jour, je ne pardonne pas, je ne juge pas, piété dans mon cœur, et, je contemple sagement cette folie de l'homme. »

Lucien.

Tables des matières :

COMMENT	3
REMERCIEMENT	5
PROLOGUE	7
PREMIERE VISION	9
PREMIER VECU	11
DEUXIEME VECU	13
PREMIERE HISTOIRE	15
PREMIERE RECOMMANDATION	16
TROISIEME VECU	16
DEUXIEME RECOMMANDATIONS	17
DEUXIEME VISION	18
1° LIVRE : PSYCHANALYSE	21
2° LIVRE : PHILOSOPHIE	35
CRITIQUE ET REFLEXION DE MA PERSONNE	45
UN RAISONNEMENT PUREMENT SPECULATIF	51
BIBLIOGRAPHIE	53
CONCLUSION	55
REMERCIEMENT	56

Comment pourrais-je être comme eux, indescant et pitoyable, à se mouvoir dans leurs certitudes, alors, qu'ils ne savent rien ; leur aisance à se complaire comme une lionne à dévorer sa proie, mais cette lionne a t-elle le choix, de déchiqueter un plus faible au nom de la survie. L'homme est incontestablement rongé par la pourriture ; peut t-il se sauver de ses entrailles et de la bêtise humaine. Je le pense. Faut-il encore que je me préoccupe de leur destin, sans me plonger moi-même dans les psychoses, moi, je me plais à conserver mes névroses, je les cultive, les entretiens et les éduques, car, je ne pourrais à jamais les chasser de mon esprit.

Je vous pardonne car vous n'avez pas encore atteint cette limite et de prendre conscience de vos maux. Moi, je les connais.

Car j'ai cette chance d'avoir été bon et mauvais, radin et donateur, remplie d'empathie et de moquerie, vaniteux et humble, le ying et le yong, le jour et la nuit

Car avant de porter un sentiment sur vous, je me suis juger, seul, je me suis fais violence jusqu'à me détester, me punir, de m'humilier pour rencontrer mon âme.

La découvrir et faire sa connaissance, comprendre et me respecter, car on peut choisir de devenir un être terrestre, sensible et respectueux. Mélange de compréhension avec un ajout de modestie, sauver son âme pour être capable de se respecter pour offrir de l'amour.

Ne plus être seul, mais devenir un maillon d'une chaîne universelle et croire en la synchronicité des événements. Sensible à la nature, ouverture d'esprit.

Je vous en supplie, cessez ces actes de débauches, d'écraser votre prochain et de vouloir être le mieux. Car, les meilleurs ne sont plus là, et ceux à en devenir resteront cachés par peur de recevoir vos gifles de jalousies.

Ma patience n'est pas éternelle, alors, un jour je ne pleurerai plus pour vos actes mais me détournerai de vos regards, car mes privilèges sont aux cotés de ma femme.

Je ne veux plus renier le bonheur, mais le vivre, alors, si c'est sans vous, que m'importe car comme vous je ne suis pas éternel, et chaque instant je dois me réjouir qu'il y a des hommes meilleurs que moi, et cette plénitude de se savoir me réjouis et m'efforce de vous pardonner.

Pourquoi humilier des gens, ces sentiments de jalousies qui vous gagnent, cette curiosité et ce besoin du tout meilleur.

Certains sont comme des rois à se pavaner sur leur balcon, à saluer avec hypocrisie son peuple, à se nourrir jusqu'à en vomir et lorsque l'ennemie arrive, alors votre pont levis se referme, vous vous abritez dans votre château et laissez votre peuple à la portée de votre ennemie.

Je déteste ces hommes de pouvoirs comme ces intellectuels et autres à croire qu'ils savent et veulent nous conduire au meilleur, mais ils savent ce qui les arrange et se masturbent pour leur propre compte.

Même un animal se souvient ce qui est bon ou mauvais, celui qui est tombé dans un piège à loup recommencera-t-il ? Non, car l'animal n'a pas de perversité.

Vous les grands hommes dites moi et expliquez moi pourquoi je vois encore de la famine, des gens à faire la guerre, des cadavres sur les bords des routes, car excusez moi de mon peu de culture et d'intelligence, mais vous qui gouvernez, qui maîtrisez le mensonge vous avez ce devoir de nous dire la vérité.

Moi, je vous la dis cette vérité ; il y aura toujours le riche et le pauvre, des inégalités et de l'injustice, car, avoir le pouvoir ressentir cette domination au nom de changer le monde, pour un monde meilleur, ignoble personne, car ce monde n'existera jamais et vous le savez.

Les hommes bons, ces saints terrestres sont partis depuis bien longtemps pour se cacher et se protéger de vos langues de vipères.

Je ne suis pas crédule, réaliste de l'enfer que vous construisez chaque jour, création de nouveaux pauvres, de nouvelles maladies, vous avez l'art de créer le fanatisme et la privation, vous êtes de grands magiciens qui maîtrisez l'illusion.

Roi ! Le peuple a faim !! Qu'il mange ! Il ne peut pas ! Alors qu'il se force !!!!

Dites-moi ? Qu'est-il le meilleur, la pratique ou la théorie ? Vos culs sont usés par les bancs d'école, vos théories plaisent à ceux qui souhaitent les entendre, vous êtes comme les vautours à tourner dans le ciel pour vous engraisser de cadavres et vous nous dites que c'est ainsi la vie.

Que l'on m'interdise d'avoir à nouveau le pouvoir car je sais que c'est une maladie qui rend fou.

Les hôpitaux sont remplis de gens malades, mais c'est vous qui les avez contaminés, alors c'est à vous de les soigner.

Je me lave les mains, je veux pas être responsable de ces malheureux, je vous laisse porter votre fardeau et je porte le mien.

Lisez ce qui vient, car ce n'est pas qu'un cri du cœur, mais un cri de l'Ange qui est venue me parler, ainsi, je vous conte une histoire.

Mes pensées sont pour ceux et celles dont je leurs adresse toute ma gratitude, mon respect et ma reconnaissance, ils savent que je serai toujours fidèle et loyale, et qu'ils puissent m'excuser de mon amateurisme dont j'en fais une arme de ma sagesse, ces pages sont d'abord pour vous ;

A Paula,

A mon psychiatre,

A mes Enfants,

A mes Parents,

A mon frère.

Pour votre conscience à la fin de cette lecture, ne dites rien si c'est pour dire des sôtises, mais préférez plus tôt à sourire à la vie et d'apprendre à dire « Je vous aime, excusez-moi de mon ignorance ». Bonne lecture.

TABLE DES MATIERES :

PROLOGUE :

Comme mes copains, nous entrons dans cette classe, notre institutrice nous indique notre place, elle se présente et nous demande de faire silence.

Elle ouvre l'armoire et dans quelques instants nous recevrons nos affaires scolaires, je suis impatient et heureux. Je regarde autour de moi, imaginant qui sera mes « potes » j'ai déjà repérer le terrain de foot...

La maîtresse nous remet nos affaires, cahiers, crayons...

Elle arrive à mon niveau, elle me fixe et me remet mes outils de travail.

De son initiative, elle sort un stylo de sa poche et raye un nom, le remplace par mon nom.

Elle me prétexte que Jérémy MOREAU ne sera pas présent elle me remet ses affaires car j'ai le même prénom ; JEREMY.

Coincidence ?

A la récréation, mon copain de quartier me dit tout simplement que je vais être adopté...

N'importe quoi ! Vraiment n'importe quoi !

Mon père avait son costume, ce costume que je voyais peu, car mon père sortait rarement de sa maison. Son travail, son jardin et son coiffeur. Étonné de le voir en semaine si bien habillé, plus étonnant, voici ma mère descendre les escaliers avec ses plus belles parures. Que se passe t-il ? On ne me dit rien. Un seul mot d'ordre, ne pas me salir. Bizarrement, je ne vais pas à l'école.

Surpris, encore, par l'arrivée de mes trois sœurs et de mon frère. Ils ont l'air inquiet, un visage fermé, quelques mots pour détendre l'atmosphère, et, nous voilà en voiture pour une destination inconnue. Je m'en moque, car j'aime être en voiture cela représente l'aventure, les voyages.

Nous sommes enfin arrivés dans un centre, au pied du bâtiment, ma mère vérifie des documents puis nous pénétrons dans celui-ci, nous restons dans un couloir à attendre qu'une porte puisse s'ouvrir et enfin connaître l'aboutissement de tout cela.

La porte s'ouvre et nous pénétrons dans un bureau, une dame assise face à nous, à sa droite une autre dame, debout et tenant dans ses bras des dossiers.

Cette dame nous invite à nous asseoir, surprenant, il y a le nombre exact de chaises et nous sommes nombreux, à en croire nous étions bien attendu.

« Tu es Jérémie ?

Oui...

Je vais te poser quelques questions, d'accord ? »

Je ne comprenais pas, je regardais mes sœurs et frères, mes parents, mais tous ne voulaient me regarder tous à fuir mon regard.

Les questions étaient pour moi anodines presque marrantes, je me sentais bien jusqu'au moment où je reçu une gifle verbale, pire...

« Es-tu bien avec CES GENS ? »

Hein ? Quel gens ? Qui ? Où ? Comment ? Pourquoi ? Et je pleure, je rétorque que ce sont mes parents, ma famille.

J'apprends que mon adoption devient légale.

Qui suis-je pour m'avoir abandonné ? Qu'ais-je fais ou pas fais ? Pourquoi ? Suis-je déjà un poids ?

Silence...Silence... Ne pas en parler dans la famille, cela est tabou, pas à mes parents, peur de les rendre triste...Alors je pars dans mon monde, celui où tout le monde est gentil, ce monde où je trouve une place celui que l'on m'accepte et ce monde à qui je prends un rôle.

Je me tais, ils se taisent et cela arrange tout le monde.

Je vis avec mon « ça » mon « surmoi » et mon « surmoi » corrige mon « ça » conflits omniprésent et mon « moi » dans tout cela, c'est le bordel.

Silence...Silence...Ne pas en parler dans la famille, cela est tabou, pas à mes parents, peur de leur avouer un échec...Alors je pars dans mon monde...

Allô docteur ! C'est grave !!!

Non. Je suis intelligent et je sais quoi dire aux gens pour cacher ma souffrance car dans mon monde, je reçois de l'aide, je lis, je m'instruis et je me cache, je pars pour fuir...

Je souhaitais pourtant être reconnu...mais déçu... Je me souviens ce jour de la remise de ma ceinture verte de judo au palais des sports, remis par mon professeur et à cette époque, champion d'Europe de judo. Nous faisons une démonstration devant la foule, motivé et cette envie de bien faire, nous nous prenons par le kimono et tentons des prises, et, j'effectue un balayage, il tombe, je gagne...je lève les bras et me retourne vers le public, les gens applaudissent mais personne de ma famille, seul ma mère qui ne comprend pas, moi, héros d'un instant, je repars seul...

Plus de judo, pas d'argent, le choix de l'école me fais t-elle comprendre, c'est plus sûr...

Et ce casting pour une publicité d'un chocolat, car remarqué en bicross, un bon niveau en free-style...mais non... le choix de l'école, c'est plus sûr...

Première vision :

Je suis assis au bord de cette colline qui domine tout cet horizon et face à moi, ce décor majestueux qui se dresse avec fierté en me présentant cette prairie verdoyante encore vierge de toute laideur et accueillant ces plantes et fleurs qui donnent ce relief et son parfum envoûtant. Je me laisse caresser par cette bise telle une caresse d'une femme et respirer à plein poumon cet oxygène le tout me nourrissant d'insouciance et d'inconscience.

Ces pétales de fleurs donnant ces couleurs, cet ambiance et cette beauté me procure ce vertige de mon fanatisme pour le beau et l'élégant. Aucune soumission la nature est belle et respectueuse ce décor me fascine et m'enracine dans mon rêve le plus fou ; la terre et la vie est à chaque instant magique.

Puis je me retourne pour contempler l'autre face, mais, déjà le parfum est différent et là, patiemment j'observe cette nouvelle vision du monde, je vois les hommes. Pas leurs corps ni vêtements, mais j'observe leurs âmes. Tel un beau fruit que l'on cueille et que l'on installe sur la table, je m'aperçois que ce fruit à la peau si douce, au parfum enchantant et à sa couleur vive va me décevoir. Dois-je en profiter maintenant ou attendre. Ma patience se préfère à ma pulsion alors je décide d'attendre, et ce fruit perd de son odeur, de sa texture et vient à pourrir lentement mais sûrement. Tel vous les hommes, à la naissance à nous procurer cette folle joie et d'immense bonheur, puis vous mûrissez et la pourriture vous gagne.

Je lis dans vos âmes et je pardonne certaines de vos réactions, de vos actes ; je pardonne le voleur qui vole pour se nourrir, certains mensonges pour éviter toute violence, mais, je ne pardonne pas la jalousie.

La jalousie est source de malhonnêteté, d'hypocrisie, de rancœurs. Votre jalousie à vouloir plus que votre voisin, et même au sein de votre famille ; jalousie de l'autre socialement, financièrement et pour d'autres raisons encore mais si nombreuses.

La jalousie l'emporte sur le respect, que faites-vous des valeurs que les anciens vous ont transmis ? Eux n'étaient-ils pas solidaires ?

On vous a transmis l'instruction, l'intelligence, on vous offre ces livres d'histoires, mais, de querelles en querelles, par la prétention et soit disant votre savoir vous recherchez à dominer au lieu de vous rassembler.

La fourmis ou l'abeille, l'oiseau ou le serpent valent plus que vous les hommes.

Pourquoi face à ces milliers d'âmes, seul avec mes deux mains, je peux compter les bonnes âmes ? Et pourtant, vous avez le même corps, la terre vous nourrit, la pluie fais germer vos graines et le soleil vous gâte, mais, vous avez ce don que les animaux eux-même n'ont pas, le don de la bêtise humaine.

Construire pour détruire, enfanté pour tuer, non, je ne me retire pas, oui, je contemple votre désastre car parmi vous des gens sont mille fois plus bon que moi, leurs cœurs est remplies de charité, de complaisance et d'amour.

Moi, élu samaritain pour aider mon prochain mon cœur gagne en sagesse car si parmi vous la déchéance vous gagne d'autres au contraire la bonté les a gagné.

Je vous le dis, vous ne verrez plus de Mandela ou de Gandhi, plus de nouvelles écritures, ni de signes pour vous guider, car, c'est en vous et au plus profond de vous que le merveilleux existe et c'est en vous que vous devez rechercher le salut éternel.

Moi, samaritain, pour vous comprendre j'ai déjeuner avec le diable, accepter ses richesses et ses promesses, je le sais maintenant qu'il est plus facile à faire le mal que le bien.

Mais par cette volonté de plaire à mon créateur, de remplir mon cœur d'amour et de respect, j'ai rejeté tous ces démons, combattu ses armées et j'ai su choisir mon libre arbitre ; de faire le bien.

Tant d'hommes et de femmes sont mieux que moi, plus de piété, de charité et d'humilité et pourtant ne sont pas eux et elles « samaritains ».

Alors je vous le dis, soyez curieux de connaître l'amour de votre prochain, festoyez avec votre ennemie, partagez vos cultures et vos racines.

Vous êtes tous différents comme les jambes ne sont pas des bras, ni les mains des pieds, et pourtant vous êtes un seul et unique corps. Alors il est temps de vous unir tous pour ne faire qu'un sur cette terre.

Je me plais à observer de cette montagne, la patience et par ce sentiment, je vais à mon tour connaître le bonheur, non pas celui de redevenir samaritain, celui d'être compris, d'être aimé et de pouvoir partager les mêmes passions.

Ma dulcinée, ma beauté mon écrivain, tu es si belle et si merveilleuse, un savant mélange de tendresse et de caractère, tes yeux ton regard ton visage inspire à l'Amour, et, par dessus tout, ton âme parfois égratigné, parfois chagriné, parfois trompé, mais, tu as su la protéger pour en dégager de la noblesse. Tu es riche de cœur, de sentiments que je suis émerveillé et enchanté à te connaître. Tu ne le sais pas encore, mais conduit par mes sentiments, un soir j'oserai te déclarer ma tendresse et mon amour, je te jurerai ma fidélité, ta présence suffit à mon bonheur, tu es ma reine et je serai ton chevalier, tu es mon Ange et je serai ton compagnon, alors, patience mon Amour, car est venu le jour te le dire.

Je me lève et m'apprête à parcourir ce chemin pour la rejoindre, voyez en nous que le miracle de l'amour existe, et, dans notre futur chemin, fuyez, éloignez- vous de nous vous les impurs si vous ne voulez pas vous convertir au respect et à l'amour.

Premier vécu :

Le ballon venait vers moi et déjà je me dirigeais vers le but, bien décidé à marquer une nouvelle fois. Mais quel effet bizarre quand cela vous prend sans prévenir. L'effet de vouloir se déplacer mais ne pas pouvoir le faire, forte chaleur aux poumons, manque d'oxygène et patraque le tête se met à tourner. Je ne suis pas bien du tout. Dès lors je me dirige chez mes parents, m'installe sur le canapé et je prétexte à mes parents que je suis un peu fatigué. Quant eux assis chacun dans un fauteuil continuaient à regarder la série télé. Pas ma meilleure série mais n'ayant le choix je me mets également à la regarder.

Mes poumons sont de plus en plus brûlant et j'ai du mal à trouver ma respiration, et cette tête qui non seulement continue de tourner mais voilà qu'arrivent en renfort ces bouffées de chaleur. Là, je commence à être mal.

En quelques secondes je décide de m'allonger, les yeux voient troublent, puis, je suis perdu à moitié conscient. Là, je vais trais mal. J'aperçois la silhouette de ma mère au dessus de moi, je ne peux plus respirer, j'agonise, elle appelle le médecin.

Tout va très vite, mon père puis ma mère au dessus de moi, difficilement j'entends des sons, je ressens qu'ils paniquent et je me vois partir. Je n'ai plus mal, je ne ressens plus rien. J'attends. Attendre, mais attendre quoi ? Mes yeux ne perçoivent plus rien, mon corps n'est plus là, l'immensité du vide, je flotte ou je vole, bref, je suis bien, même confortablement bien. Je me laisse guider par ce calme, cette endroit serein qui me donne confiance.

Puis mes yeux s'ouvrent à nouveau, une silhouette apparaît de nouveau, une nouvelle figure, je me concentre et à nouveau je ressens mes poumons, redécouvre ma respiration, et je reconnais cet homme au dessus de moi, c'est mon doc.

Il me parle, parle également au téléphone, m'oblige à rester conscient, mais d'où je viens c'était vraiment cool, sauf que lui ne voulait pas.

Du bruit encore de bruit, puis la venue de ma sœur et un autre médecin tout en blanc, veste et pantalon.

D'une précision extrême, d'un professionnalisme impressionnant je me retrouve dans leur véhicule. Durant le voyage, à nouveau panique à bord, je repars vers le bien-être, et dans ce peu d'espace tout le monde se met à travailler. Salut, bonne nuit car cette fois ci je suis vraiment bien, à nouveau je flotte.

Pas de souvenir de ce voyage, car j'ouvre les yeux et doucement je tente d'identifier l'endroit où je suis et je reprends mes esprits.

Tout le monde en blanc, des appareils autour de moi, un masque qui couvre mon nez et ma bouche tout en faisant de la fumée, je comprends que je suis dans un hôpital.

Derrière la grande vitre, ma mère et ma sœur à sa droite, muette restant à me regarder, je ne vois pas mon père. Je veux retirer mon masque, je pleure, non pas par la douleur, mais parce que j'ai ce sentiment de les avoir fait peur. Une infirmière me remet le masque, m'injecte un produit et je m'endors à nouveau.

Combien de temps après, je ne sais plus, mais en ouvrant mes yeux, je m'apercevais de la présence de ma mère. Elle me parlait et m'indiquant de ne pas répondre à cause de mon masque. Je ne devais pas parler, alors je clignotais mes paupières pour exprimer ma joie.

De nouveau on me change de masque, celui-ci ne fait plus de fumée, puis, on me l'enlève tout cela en quelques jours, pour finir avec un tuyau qui me fait mal au nez mais au moins maintenant je peux m'exprimer à ma famille.

Comme pour un nouveau né, chaque visiteur, famille ou amis de ma famille ou copains je recevais des cadeaux. Top génial, Noël avant l'heure.

C'est quelques années plus tard que l'on m'annonçait qu'à quelques secondes près, jamais je n'aurais pu écrire ce livre.

Deuxième vécu :

Je tenais la raquette de tennis et j'attendais le service de mon adversaire, pour encore une nouvelle fois le faire danser voir chavirer face à mes balles bien travaillées. Je n'ai pu continuer le judo, alors, je vise le tennis ou le football voir même le cyclisme ; bref, j'aime le sport.

J'enfourchais ma mobylette pour rejoindre mes copains, dix minutes seulement, je connaissais par cœur le trajet, et avec mon dynamisme et cette joie d'aller les rejoindre que parfois j'en oubliais le paysage. Pas de voiture devant moi, je circule sur ce grand boulevard et la chance est avec moi, le feu tricolore est au vert. Je passe le croisement. Non. Que fait-elle cette voiture à venir sur ma droite, mon feu est au vert. Ma fourche s'encastre dans la voiture, je vole tel un superman, mon casque fracasse le bitume. Je me relève, je me dirige vers le trottoir, là, je m'allonge. Je pars pour un grand voyage, j'entends une voix crier « Ne le touchez pas » puis, mes yeux se ferment et je pars. Bizarrement, je connais cette sensation de bien-être, je l'ai déjà connu. A mon réveil, multiples fractures, pas grave, j'aurais du mourir.

Privé de mobylette, trop dangereux pour mes parents, je suis quitte à faire du vélo, plus sûr pour mes parents. Alors chaque jour, je pédale tel un Poulidor pour me rendre à l'école.

Ce jour là, je voulais me promener, coup de pédale après coup de pédale, je poursuis mon chemin, fidèle et comme à la télévision, j'avance tête baissée dans le guidon.

Cette fois ci, je revois une voiture mais elle vient de ma gauche, peu importe, le code de la route plaide pour moi, j'ai la priorité à droite. Je me retrouve avancé sur le croisement, scrute la voiture, elle avance à toute allure sur moi, tel un aigle se jetant sur sa proie, rapidité et précision, où, comme l'agneau entouré de loups assoiffés de sang. La voiture vient trop vite sur moi, mon dernier souvenir, entendre l'impact de mon crâne sur le pare-brise.

Allongé dans un lit, comment pouvais-je le savoir sachant que j'étais plongé dans le coma. Comment cet accident a-t-il pu se produire, un accident qui peut arriver à tout un chacun. Ce choc entre mon corps et ce monstre de métal, un accident de la voie publique. Je n'entend rien, je ne vois rien, et, pire je ne ressens rien. Plénitude. Rien même pas une angoisse, pire car je devais être bien. Ce corps médical à travailler autour de ce lit, à vouloir pertinemment me réveiller, mais peut-être que je suis bien dans mon sommeil, alors mes songes et moi, mon esprit ne devaient ne faire qu'un pour ma paix intérieur.

Je me souviens maintenant...les yeux fermés, de le voir et pire encore de l'entendre et d'écouter ses paroles comme une mélodie qui vous berce et vous êtes bien. Comment puis-je le voir sans ouvrir mes yeux, je m'en moque, il me parle...

J'ai mal atrocement mal, je demande que l'on m'éteigne ces lumières, je crie et je hurle je réitère ma demande et la lumière s'adoucit et je devine des silhouettes.

Un homme se présente au dessus de moi, je lis sur sa blouse blanche son nom et surtout sa fonction ; médecin, donc j'en déduis que sur ma droite certainement une infirmière à bidouiller des machines. Silence, je me réveille et tout va très vite.

Ils sont trois autour de moi, le doc et deux infirmières, et lui ? Cet homme qui me parlait durant mon sommeil et qui est toujours là. Je demande, ils se retournent et me répondent négativement ; il n'y a personne. Je me tais, je le vois et il est bien présent et sa présence mélange en moi cette fascination et cette crainte, alors pour le garder encore face à moi, je me tais encore et toujours.

Je me souviens plus de tout, de ces visites, ces imageries médicales, mais lui, il reste auprès de moi et ça je m'en souviens.

Je suis fatigué et nous sommes certainement le soir, je ne sais pas et je m'en moque, j'observe la machine qui indique les battements de mon cœur, ma tension, l'oxygène dans le sang...Ce qui me dérange ce sont ces perfusions.

Après combien de temps de somnolence ais-je fais mais c'est bien à l'infirmière avec qui je dialogue, elle note mes réponses, je dois l'avouer, je suis bien conscient.

Et cette pleine conscience de mon esprit et le départ de cette infirmière, d'où je retrouve seul dans cette chambre. Seul ? Non, car il est toujours face à moi, et cette fois ci il m'impressionne, je suis prêt à déclencher la sonnette, mais je n'en ferai rien, il me parle...

Je bois ces paroles qui m'enivre et je ne perd aucun de ces mots.

« Viens mon bien-aimé. » Mais où dois-je aller.

Essaie 6/5, voilà ce qui me lis et après un court silence il me pose sa main sur ma poitrine, cocktail de peur et bonheur, je ressens un plaisir.

Je suis surpris, il se met à me parler dans une langue que je ne connais pas, pas en anglais ni allemand, il parle et chantonne, je ne comprend rien.

Soudainement un silence s'installe puis je le vois léviter et sans ressentir ni douleur ou sensation, il joue avec mon corps, à le traverser comme pour le soigner. Un instant, puis se remets face à moi, il me sourit, je ne peux parler par une gorge nouée, alors, je souris à mon tour...mon dernier souvenir à été ce voyage que j'ai accomplis auprès de lui. Je ferme les yeux, je m'endors...

A mon réveil, je souris à l'infirmière, un sourire certainement franc car elle me demande si je n'ai pas vu un Ange...

Première histoire :

...Je me présente, je me prénomme Jérémie, je suis un samaritain. Comme beaucoup d'autres.

Voici mon histoire ; de cette nomination à la déchéance à en être déchue jusqu'à la rétribution de mon poste. Le bien, le mal, je connais c'est ma profession.

« Ô Seigneur, triste est mon sort car mon retour vers Toi s'amorce et avec toutes ses souffrances.

Que Tu puisses me pardonner, raison ou à tort, mon cœur bascule entre passion et déchirement pour l'homme.

Tu m'a offert la lumière, j'ai préféré l'ombre,

Tu m'a nourri, sécher mes larmes et rendu tant de moments de bonheurs que pour te remercier je n'ai su que Te trahir.

Trahison, profanation et tentation, mais, Ta noblesse et Ta patience ont eu raison de tous ces maux.

Car à Toi seul Tu sera mon guide et mon professeur.

Toi seul sera mon persécuteur et mon refuge.

Je suis Ta misère et pourtant Tu m'ouvres Tes bras, je suis impulsif et Toi la patience, Tu es miséricordieux et moi juge. Et pourtant, Tu m'offres à nouveau ces bonheurs.

Ô Seigneur, gloire à Toi et que Ta volonté règne à jamais. »

Première recommandation ;

Tu es comme l'enfant qui vient de faire ses premiers pas et déjà tu souhaites courir,

Ton apparence n'est qu'un vêtement et pire une copie d'un original,

Tu as appris à lire, mais comprends – tu la signification de ces mots,
Tes yeux ne supporte plus la lumière, comme tes oreilles qui ne veulent plus écouter,
Ta bravoure ne fais pas partie de ton vocabulaire, mais tu connais la trahison,
Ton cœur est impure, ta haine se déchaîne et ta jalousie nous tue,
Alors, baisse la tête et implore le pardon pendant que tu puisses encore jouir de la vie,
Que Dieu écoute vos prières et vous bénisse.

Troisième vécu :

Les cris de joies de cet enfant, les larmes de sa maman et ce regard du papa, une famille heureuse. Tout simplement heureuse. Je devais les quitter et continuer à parcourir des chemins, à traverser des villes, au devant de ces gens qui m’attendaient sans le savoir.

Ce jour là, il m’avait invité à déjeuner. Une connaissance de peu de temps, un homme dont j’avais fait connaissance autour d’un verre dans un café de quartier. Christophe, ainsi il se nommait, d’une quarantaine d’année et responsable d’un magasin sur Nantes. Venant de l’île d’Oléron, ils nous s’imposaient de consommer des huîtres en guise d’entrée, nous conversations de mes voyages, de ses siens, conversation banale. Vers la fin de repas, pour nous sommes à venir de parler de prénom, je lui disais que Jérémy était le nom d’un prophète et lui, me rétorqua que Christophe venait du mot Christ « porte-Christ » plus exactement. De là, je lui demandais son avis sur le Christ, par la négative fut sa réponse.

Après ce délicieux déjeuner, embarquer dans sa voiture, nous serpentons les ruelles pour me faire découvrir la région. Comme dans beaucoup de village, pour stationner, nous allions vers l’église où les places se trouvent assez facilement. Face à elle, nous garons notre véhicule. En regardant l’église je**CONTINUEZ L HISTOIRE.....**

Deuxième recommandations :

Je vous le dis, il y a deux justices ; celle de l'homme et celle du Pater, il est meilleur de choisir celle du Pater, mais, il est bon et agréable de suivre celle de l'homme,

Vous avez toute une vie pour vous enrichir, vous enivrer de caviar et de vin, de forniquer avec vos maîtresses, et toute l'éternité pour pleurer et regretter dans le fond de vos abîmes,

Vous avez deux personnes pour vous confier ; Dieu et votre épouse, si votre épouse est pieuse et loyale, votre péché est à moitié pardonné,

Vous devez respect et droiture à votre épouse le temps de votre vie commune, car la femme est mille fois meilleures que l'homme,

Ne parlez pas du malin, ne faites pas de magie et n'accomplissez pas de miracle si ce n'est la volonté de Dieu,

Car si Dieu veut, vous pourrez utiliser vos dons et ils se réaliseront, sinon, ils seront stériles selon ces Vœux,

Buvez peu, mais buvez du bon, parlez peu, mais parlez en toute conscience, soyez dans vos actes modérés et humbles,

A votre ennemi, il y a trois choses dont vous ne pouvez refuser ; répondre à son bonjour, lui offrir la moitié de votre pain si il ne peut manger, lui offrir un toit si il est à la rue,

Ce qui est primaire dans la vie, c'est de respecter ma trinité ; Adorer Dieu, Aimer et respecter son épouse et Aimer et éduquer ses enfants, le reste est secondaire,

Priez pour Vous auprès du Pater, car, je prie pour Vous mais je ne garantie rien,

Si vous priez peu, si vous pensez peu à Dieu mais à chaque fois cela est fait avec sincérité, cela vaut mieux que des prières quotidiennes hypocrites,

Que Dieu écoute vos prières et vous bénisse.

Deuxième vision :

Elle attendait face à la cheminée l'homme qu'elle aimait tant, patiemment tout en observant les flammes de la cheminée. On pouvait entendre l'oreille la musique qui lui procurait de

bons souvenirs, tantôt elle reposa ces yeux, tantôt ouvert pour contempler la photo tenue dans sa main droite.

Elle aimait repenser à cet après-midi là, où, assis sur un banc face à un lac, elle était dans les bras de son bien-aimé. Ils aimaient rire de tout, on apercevait dans les branches de l'arbre à coté du banc, ce qui permettait ce magnifique ombrage, des rouges-gorges. Comme pour un concert de Bach, l'un d'eux était devant poumon gonflé à donner les notes, ces sifflements assez fort permettaient aux deux beaux cygnes de valsé sur cette eau limpide.

Le temps automnale imposait une luminosité que la lumière traversait en douceur ce feuillage pour illuminer tamisée sur le couple. Parfois, on apercevait une feuille à se détacher de la branche et dansé pour atteindre le sol.

L'émotion de cette femme fût lorsqu'elle admirait sa bague, reçu ce jour là, sur ce banc.

On pouvait imaginer voir des larmes de bonheurs dessinant ses joues pour venir mourir sur ses lèvres, des lèvres qui n'attendaient qu'une seule chose ; rejoindre les lèvres de son hommes. Les flammes de la cheminée produisait des formes sur le plafond et le mur, on imaginait parfois deux corps se mélangeant à faire l'amour, parfois deux corps à danser sur douce musique.

Elle regarda l'horloge qui indiquait vingt deux heures, puis, scruta cette porte d'entrée qui elle ne demandait qu'une chose s'ouvrir pour libérer cet instant de joie. Mais rien, la porte toujours fermée, la mélancolie commença à pénétrer et hanter cette femme.

Lui, Jérémy est parti vers dix neuf heures, suite à une demande du matin d'un ami qui lui avait demander d'aider son fils. Son fils rongé par des cauchemars chaque nuit, à évoquer le nom de Belzébuth. Pour Jérémy cela revenait de l'exceptionnel, comme il le dis si bien, mais guérison ou autres ne viennent pas de moi, mais de la volonté du Pater. Mais ce soir, on comptait sur lui pour aider l'enfant. Combattre le diable, ce n'est pas tous les jours, et Jérémy lui-même connaît les risques.

La cheminée baisse d'intensité, mais elle ne souhaite pas remettre du bois, non pas par fatigue et par angoisse, car elle connaît les risques. Alors pour attendre encore et encore elle s'acharne à écouter sa musique. Soudain, son téléphone sonne. Le père du garçon qui appelle et remercie une nouvelle fois Jérémy, car tout va bien. Elle le remercie courtoisement de son appel et lui demande l'heure de son départ. En souriant et heureux le papa lui indique vers vingt et une heure trente. Après les remerciement elle raccroche.

Où est-il ? Encore une demi heure de passé depuis l'appel téléphonique, la musique se tait, fin du mp3. Elle fixe les flammes de la cheminée qui reprennent de l'intensité, elle se tourne lentement et aperçoit une ombre derrière la porte, elle fixe l'ombre et ferme les yeux. La femme rouvre les yeux et voit la porte s'ouvrir, enfin cette délivrance, face à elle, Jérémy d'un sourire aimant tenant à sa main droite des roses s'approche et s'excuse du retard. En fait, toujours avec son sourire, il lui explique que les boutiques étaient fermées donc il a eu l'idée

d'aller dans un jardin pour cueillir ces roses. Pas de chance, contrôle de police. Mais après cette perte de temps et négociation me voilà avec les roses. Puis, JérémY se mit à l'embrasser et comme toujours remplit d'idées plus folles les unes que les autres, il décide de mettre une musique et à commencer un strip-tease. Puis comme les flammes de la cheminée avaient prédit, les deux corps ne faisaient plus qu'un. Les larmes sont désormais remplacées par les gouttes de sueur, en pleine harmonie, en plein respect, le couple faisait l'amour avec passion, c'était si beau que même par respect leurs deux anges quittaient la pièce.

Recommandations sur moi-même :

Encore et toujours cette voix qui me parle, es-tu la voix de cet homme que j'ai vu au réveil de mon coma ?

- Peu importe qui suis-je
- Es-tu au moins le bien ? lui répondais-je
- Depuis ces années, si tu avais écouté chaque de mes paroles, ton esprit serait-il aussi angoissé, aurais-tu rencontrer tous ces gens qui te procurent ces maux
- Non
- Alors écoutes, car je ne suis ni menteur, ni colporteur de fausses choses, je ne connais ni la trahison, ni la fausseté, et Toi tu me connais ! T'ais-je déjà trahis, guider vers de mauvais chemins, t'ais-je abandonner quand Toi tu m'a oublié, toujours j'ai été présent à répondre à tes prières, à te pardonner de tes erreurs, alors, je vais te poser deux questions ; Pourquoi peux tu guérir et sentir l'âme des gens ?
- Grâce à Toi par ton intermédiaire et celui du Pater, sinon ça ne marches pas.
- Est ce que le Pater comme tu le nomme choisirai un homme méchant, mauvais ?
- Non !
- Tu as raison non car il lis dans ton âme et dans ton cœur, lui, t'as créé, lui te connais alors en disant que tu n'es pas un homme bien, ou que tu ne mérites pas le bonheur, c'est offensé Ton Pater.
- Je ne veux pas l'offensé, je l'adore
- Alors aimes toi et respectes toi c'est la plus belle offrande que tu puisses faire, car t'aimer c'est lui donner de l'amour, Crois-tu qu'un chasseur irait chasser le cerf dans le désert, non car il sait où aller, Toi c'est pareil, on connaît ton amour pour les autres. Je te le dis en vérité, pour plaire à ton Seigneur, tu dois te respecter et t'aimer sinon tu es comme un moulin à vent mais sans le vent comme une fontaine mais sans eau, tu ne sers à rien...Tu a mal à la tête on t'offre des médecins, tu veux fuir le mal, on te fais

quitter ta maison, tu veux aimer et être aimé on te présente une femme, que veux tu de plus, nous on te demande rien, juste d'être toi

Va, lève toi, marche la tête haute et sourit aux gens car tu es désormais un homme bien et désormais tu va rayonner, sois fier de Toi, car à chaque instant nous sommes présent à tes cotés, il est venu le temps d'accepter ton bonheur, montres qui tu es et nous serons fier de toi.

Pourquoi certains sont docteurs et d'autres avocats, d'autres encore malades et certains chanceux aux jeux, laisses faire et ais confiance dans le destin, car à chacun sa destinée car nous connaissons sont livre de la vie, et, Dieu sait où chacun doit aller, maintenant, va, que la grâce divine soit en toi et avec toi. Amen.

LIVRE 1 : PSYCHANLYSE

Premier bilan :

Je me souviens d'être dans un état d'angoisse.

J'ai décidé un soir de me faire hospitaliser dans un hôpital spécialisé proche de mon domicile.

Après deux rencontres avec des médecins psychiatres, d'infirmiers, je pouvais prendre possession de ma chambre. Je vous passe bien-sûr le passage des médicaments et la lecture du règlement.

De consultation en consultation, j'exprimais mon ras le bol de continuer à vivre comme je vivais. Le syndrome de la dépression à été de toutes les bouches, médecins, infirmiers, aides-soignants, sauf pour une personne, moi.

Dépression, je connais pour cause de l'avoir vécu après la guerre du golf. Ce mal était différent, traînant en longueur et sans cohérence.

Pire, en m'indiquant que mon alcoolisme était sevré et cela en quinze jours. Comment peut-on me dire cela sans connaître mon histoire.

Pas de larmes, rire ou sourire aux lèvres...et je dérange mon psy, que faire de moi ?

je pensais réellement que je devais garder en moi cette souffrance.

Il est certains que de poser un diagnostic n'est pas une chose simple.

Je vous parle du syndrome d'abandon, de TPL mais je peux me tromper, je ne suis pas médecin, mais un simple sujet qui tente de se comprendre.

Premier constat :

L'ABANDONNITE

1 – DEFINITION .

L'abandonnisme est un état psychologique de sentiment d'insécurité permanente lié à une peur irrationnelle d'être abandonné.

La personne qui souffre d'un état d'abandonnisme est dite abandonnique. Elle est décrite comme étant dans une demande d'affection pour combler un manque originel (une séparation traumatisante du passé), mais comme étant également dans l'impossibilité de l'accepter, recréant alors les situations d'abandon, tout en n'en supportant pas la frustration.

2 – DESCRIPTION.

L'abandonnique redoute par-dessus tout le fait qu'on ne s'occupe plus de lui. Il voit dans ce manque de sollicitude une privation d'amour qu'il ressent comme une frustration. Il réclame des certitudes absolues et des réassurances persistantes, seules certaines personnes élues comme objets sont capables de lui apporter la certitude qui alimente sa sécurité. Il est habité par la hantise d'être abandonné et, projetant sa peur sur l'objet, il lui attribue des arrière-

pensées, des doutes, des sentiments d'antipathie, des intentions méchantes ou des mobiles agressifs et hostiles. Cette crainte constante d'être "lâché" met l'objet dans une situation si difficile et si lassante qu'elle peut aboutir à la longue à un lâchage réel. Telle est la fatalité qui pèse sur l'abandonné, il favorise l'abandon. (1)

Pour Guex G. (2), si la "névrose d'abandon", n'est pas un ensemble de phénomènes réactionnels à un abandon vrai, elle n'est pas non plus une névrose au sens freudien du terme. Elle n'est pas la conséquence d'un conflit, elle relève d'un stade antérieur du développement de l'individu. Il s'agit d'une névrose pré-œdipienne, avec un vécu extrêmement actif, mais de façon consciente, qui n'a été ni accepté et "digéré", ni refoulé. Il est ressenti comme actuel, malgré son ancienneté et, dans la plupart des cas, le sujet le ressasse sans cesse. Il crée la névrose non du fait de ses irruptions inconscientes dans la vie du patient, mais par suite des décalages et anachronismes qu'il provoque. Le névrosé vit sur deux plans (petite enfance, âge réel) les confondant et se comportant en conséquence. Ce sont des gens demeurés à un stade primitif, où toute force instinctuelle et affective semble drainée dans un seul sens, s'assurer l'amour et par là, maintenir la sécurité. Il y a primauté de l'image maternelle et paternelle maternisée pour les deux sexes. L'évolution affective liée au développement normal de l'instinct sexuel, telle que Freud l'a décrite, ne peut se produire : pas d'œdipe, ou tendance œdipienne sporadique et de faible intensité, toujours prête à "s'infantiliser". Partant de là, pas de Surmoi. C'est le Moi, et non le Surmoi, qui s'oppose à l'œdipe, un Moi très primitif pour qui la relation œdipienne est inconcevable car elle constitue une menace quant à la sécurité. L'abandonné aspire au sentiment de fusion avec un autre être (la mère) et non au sentiment de relation qu'il ne conçoit même pas.

Sources :

1. Odier C. : « L'angoisse et la pensée magique. Essai d'analyse psychogénétique appliquée à la phobie et la névrose d'abandon »
2. Guex G. : « La névrose d'abandon »

3 - SYMPTOME.

Les abandonnés ont toujours deux caractères en commun : l'angoisse et l'agressivité qui se rattachent à un état psychologique initial, caractérisé par l'absence d'un juste sentiment du Moi et de sa valeur propre. C'est sur l'angoisse qu'éveille tout abandon, sur l'agressivité qu'il fait naître et sur la non-valorisation de soi-même qui en découle, que s'édifie toute la symptomatologie de cette névrose. (1)

a) les peurs et l'angoisse :

Non-valorisé, l'enfant se trouve dans un état de faiblesse et d'impuissance qui donne naissance aux terreurs. L'adulte qu'il devient ne peut s'en délivrer, il reste ce qu'il était : un être prématuré devant la vie, incapable de s'y adapter par lui-même, la réalité demeurant pour lui hostile et inaccessible. Pour Odier C. (2), les peurs et angoisses de l'abandonnique, soit à l'état de veille, soit à l'état de sommeil (cauchemar), ont toutes les caractéristiques des terreurs primaires de l'enfant en face des êtres et objets doués par lui d'une toute-puissance maléfique. On peut retrouver des peurs cosmiques (tremblement de terre, ...), physiques (feu, vide, armes, animaux, maladies, mort, ...), psychiques dont l'objet central est la peur de manquer d'amour ou peur de le perdre.

Parmi celles-ci il y a :

- la peur de se montrer tel que l'on est : l'abandonnique doute qu'on puisse l'aimer tel qu'il est, car il a fait la cruelle expérience de l'abandon, alors qu'il se proposait à la tendresse des autres, tout petit, donc sans artifice .

- la peur du risque affectif : l'angoisse de l'abandon et de la solitude entraînent une peur intense de tout ce qui peut comporter un risque dans ce sens.

- la peur de la responsabilité : pour éviter ce risque, l'abandonnique ne s'engage affectivement vis-à-vis de rien ni de personne à moins de garanties sérieuses. D'une manière générale, il redoute la responsabilité et a tendance à la rejeter sur autrui

Hanté par la peur de perdre l'amour, l'abandonnique cherche à se préserver de ce malheur et de l'angoisse qui l'accompagne par des mesures de protection, tantôt négatives (refus de s'engager, s'infliger l'abandon pour éviter le sentiment d'être le jouet d'autrui : lâcher pour ne pas être lâché), tantôt positives (dévouement, asservissement à autrui, soin porté à préserver le lien, ...).

L'angoisse abandonnique a toutes les caractéristiques du stade de développement élémentaire auquel elle appartient. C'est l'angoisse primaire par excellence, liée à l'incapacité de l'enfant de satisfaire ses propres besoins et de se défendre contre les menaces du monde extérieur. Elle est immédiate et parfois très confuse, constituée par un débordement d'émotion que le Moi est incapable d'endiguer. Dès la deuxième année, elle participe au stade magique et à la prélogique enfantine, elle garde ces caractères, quel que soit l'âge du sujet. Sous le coup d'une menace de frustration, l'abandonnique régresse immédiatement au stade d'impuissance primaire, et son Moi, envahi par l'émotion et la peur, ressent le malheur comme inévitable et déjà consommé. (1)

b) l'agressivité

Elle est réactionnelle, consécutive aux privations d'amour de l'enfance et susceptible de diminuer, puis de disparaître au cours du traitement. Elle se manifeste par la vengeance, faire subir à l'autre ce dont l'abandonnique a souffert lui-même et menacer, frustrer, abandonner. Il fait payer à autrui ses souffrances passées de mille façons :

- par les exigences sans limite de son besoin d'amour.

Exigences liées à la pensée magique, la plus grande preuve d'amour qu'il réclame de l'objet est non seulement d'être compris, mais d'être deviné. Il s'agit de mettre à l'épreuve pour faire la preuve soit en disant le faux pour mettre à l'épreuve le don divinatoire de l'objet, et par là même s'assurer de son intérêt et de sa compréhension, soit de savoir si l'objet aimera malgré tout le sujet tel qu'il est et si désagréable qu'il puisse se montrer, la mesure de son endurance donnant la mesure de son amour.

Exigences liées à la méconnaissance de l'intention, les paroles sont trompeuses, la compréhension intérieure et les sentiments sont sujets à caution. Il lui faut des faits, et ces faits seront envisagés par lui à l'état brut, dépouillés de leur contexte, des circonstances connexes, des intentions de l'objet : "il aurait pu arriver à l'heure s'il l'avait réellement voulu, s'il le désirait vraiment, il pourrait vaincre tous les obstacles". Le manque de sécurité affective joint à un égocentrisme très primitif abolit le sens du possible, du réel et le fait recourir à la croyance magique en la toute puissance de l'objet.

Exigences liées au besoin d'absolu : l'abandonnique aspire à tout partager avec l'être qu'il aime, à tout savoir, à tout faire avec lui. L'attachement abandonnique est exclusif, il n'admet ni l'absence, ni le partage, c'est tout ou rien. (1)

Sources :

1. Guex G. : « La névrose d'abandon »
2. Odier C. : « L'angoisse et la pensée magique. Essai d'analyse psychogénétique appliquée à la phobie et la névrose d'abandon »

Second constat :

Je dois avouer, que mon abandon mon enfance sera ma principale matrice et un autre moment important de mon vécu est ma participation à la guerre du golf – 1990/1991- une expérience dont je ne néglige nullement les conséquences. Dans le passage du livre de

Marie-Christine Bellosta « *Céline ou l'art de la contradiction. Lecture de voyage au bout de la nuit* » CNRS.EDITIONS 2011, p 123-124– Il y a des sujets qui m'interpellent.

« Les névroses de guerres [...] sont à concevoir comme des névroses traumatiques qui ont été rendues possibles ou ont été favorisées par un conflit du moi. [...] [Celui-ci] se joue entre l'ancien moi pacifique et le nouveau moi guerrier du soldat, et devient aigu dès que le moi de paix découvre à quel point il court le risque que la vie lui soit retirée à cause des entreprises aventureuses de son double parasite nouvellement formé. On peut tout aussi bien dire que l'ancien moi se protège par la fuite dans la névrose traumatique du danger menaçant sa vie, ou qu'il se défend du nouveau moi reconnu comme mettant sa vie en péril

(Sigmund Freud, « Einleitung », in Zur Psychoanalyse der Kriegsneurosen, ouvrage collectif de Ferenczi, Abraham, Simmel et Jones, Leipzig und Wien, Internatinaler Psychoanalytischer Verlag, 1919. Repris sous le titre « Introduction à La Psychoanalyse des névroses de guerre », dans Freud, Résultats, idées, problèmes, I, Paris, PUF, 1984, p. 245).

Parler de la guerre.....

Troisième constat :

LE TROUBLE de la PERSONNALITE LIMITE - TPL -

2-1 – DEFINITION.

Le trouble de la personnalité borderline (TPB ; trouble de la personnalité limite, TPL) est un trouble de la personnalité désignant de nombreuses anomalies psychologiques, caractérisé par une variabilité d'émotions. La caractéristique la plus importante de ce trouble est l'instabilité importante dans les relations interpersonnelles, dans l'image et l'identité de soi, dans les émotions et dans l'impulsivité.

La meilleure façon de décrire le trouble de la personnalité borderline est de partir du vécu des personnes concernées. Celles-ci éprouvent des états émotionnels intenses, survenant brusquement et souvent difficilement contrôlables. Les personnes chez qui un trouble de la personnalité borderline a été diagnostiqué souffrent d'une perturbation marquée de leur rapport à elles-mêmes et aux autres.

Le terme de « borderline » (en français : « cas-limite » ou « état-limite ») est issu des hypothèses psychanalytiques où le terme désigne un type frontière entre « l'organisation névrotique » et « l'organisation psychotique ». D'après cette théorie, il reposerait sur l'angoisse de perte d'objet et se traduirait par une insécurité interne constante et des

attitudes de mise à l'épreuve de l'entourage incessantes. Une de ses modalités défensives est le passage à l'acte comme décharge de l'angoisse.

2-2 – Critères diagnostiques.

Le diagnostic de la personnalité borderline signifie une perturbation marquée du rapport à soi-même et aux autres. Utilisé depuis la deuxième moitié du siècle passé, le terme « borderline » (= ligne frontière) désignait à l'origine un trouble situé entre les névroses et les psychoses. Aujourd'hui, on sait que le trouble de la personnalité borderline constitue une entité clinique reconnaissable, bien que certaines de ses caractéristiques se retrouvent dans d'autres maladies. Cela fait environ vingt-cinq ans que le trouble de la personnalité borderline a été intégré comme maladie psychique dans les systèmes de classification utilisés en psychiatrie. Mais le trouble de la personnalité borderline n'est pas uniquement synonyme de difficultés. Les personnes concernées possèdent souvent des aptitudes particulières et peuvent être très créatives, vivantes et capables d'enthousiasme. Les sentiments négatifs ne sont pas les seuls à être très intensément éprouvés, puisqu'il en va de même des sentiments positifs comme la joie ou l'amour. Cependant, ces sentiments peuvent rapidement basculer, la joie se transformer brusquement en désespoir, ou l'affection en colère.

Dans sa dernière édition, le Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux (DSM-IV) distingue neuf critères diagnostiques pour le trouble de la personnalité borderline, cinq d'entre eux devant au moins se manifester pour que le diagnostic de la maladie puisse être établi. C'est donc seulement lorsqu'on a affaire à plusieurs symptômes simultanés de forte intensité que la problématique du trouble de la personnalité borderline doit être envisagée. Il est important que le diagnostic soit établi par un thérapeute expérimenté. Nous reprenons ci-après les critères tels qu'ils sont formulés dans le DSM-IV.

2-3 – Perturbation de l'identité

Traumatismes sévères durant leur enfance et soucieux de comprendre comment la maladie a pu se développer et de trouver des moyens de la contrôler, les personnes concernées et leurs proches ne cessent de s'interroger sur ses causes.

Ces dernières décennies, des études approfondies consacrées aux origines du trouble de la personnalité borderline ont permis de montrer qu'une grande partie des personnes concernées avaient subi des traumatismes sévères durant leur enfance, qu'il s'agisse d'actes de violence physique, d'abus sexuels, de manques de soins ou d'une séparation précoce d'avec les parents ou l'un d'entre eux suite, par exemple, à un décès. Cependant, toutes les personnes ayant subi des traumatismes durant leur enfance ne développent pas un trouble

de la personnalité borderline, et toutes les personnes souffrant d'un trouble de la personnalité borderline n'ont pas subi un traumatisme durant leur enfance. Il doit donc exister d'autres facteurs de risque.

Prédisposition à éprouver des émotions très fortes

Les professionnels s'accordent pour reconnaître aux personnes concernées une prédisposition à éprouver des émotions très fortes. Qu'il s'agisse de sentiments négatifs comme la tristesse ou la jalousie, ou de sentiments positifs comme la joie ou l'amour, ils sont éprouvés avec une intensité nettement supérieure à la moyenne. Ces sentiments durent souvent tellement longtemps qu'ils en deviennent insupportables et un grand nombre de symptômes types du trouble de la personnalité borderline peuvent être interprétés comme des tentatives par lesquelles les personnes concernées essaient de les contrôler.

Le rôle de l'environnement social

Aujourd'hui, de nombreux chercheurs présument qu'un certain type de comportement de l'environnement social contribue à l'apparition de la maladie. C'est le cas lorsque, durant leur enfance, les personnes concernées éprouvaient des émotions ou faisaient part de leurs impressions sans être confirmées ou aidées par leur environnement social, mais que celui-ci jugeait au contraire leurs sentiments déplacés, exagérés ou simplement erronés. Lorsqu'un enfant a peur, qu'il l'exprime et que ses parents lui répondent qu'il n'a aucune raison d'avoir peur, il ne peut apprendre à se fier à ses propres sentiments. Pour désigner ce type de comportement, les spécialistes parlent d'«environnement invalidant». Un tel comportement existe de manière plus ou moins marquée dans toutes les familles, mais il peut s'aggraver lorsque les parents sont eux-mêmes accablés de soucis ou lorsque l'enfant est d'une grande émotivité.

Mieux comprendre les symptômes du trouble de la personnalité borderline

Les personnes directement ou indirectement concernées s'interrogent non seulement sur l'origine de la maladie, mais également sur la cause de chaque symptôme particulier. Il est en effet au premier abord difficile de comprendre une conduite d'automutilation ou un brusque changement d'humeur. Pourtant, tous les symptômes borderline ont un sens, puisqu'ils expriment généralement une réponse de la personne destinée à lui permettre de surmonter des expériences fortement éprouvantes. L'ensemble des symptômes du trouble de la personnalité borderline ne constitue donc pas le problème, mais au contraire une tentative

par laquelle la personne essaie de résoudre ses difficultés. Une personne qui se coupe ou se blesse d'une quelconque manière le fait pour contrôler des sentiments devenus insupportables.

Quatrième constat :

L'ÉVEIL DE L'ÂME.

PRISE DE CONSCIENCE ET AUTOANALYSE.

3-1 - DEFINITION.

Le paradoxe aurait dû s'imposer depuis Freud : la prise de conscience ne rend pas conscient ce qui ne l'est pas ; elle n'admet (et ne garde) à la conscience claire que ce qui la sert sans la gêner, sans l'humilier, sans la troubler. Si quelque chose l'ennuie, elle le chasse ou s'y efforce. (SourceUniversalis.)

« La plupart du temps, les personnes sont en grande souffrance quand ils ne comprennent pas ce qui leur arrive". C'est le cas lorsque l'on rencontre des problèmes récurrents : un amour toxique, un chef manipulateur, une amie qui vous trahit... Cette absence de compréhension peut s'accompagner d'un sentiment d'enfermement, où se mêlent inquiétude et inconfort. "C'est notre inconscient qui nous manipule" . Tout le travail va alors consister à mettre de la conscience, de la compréhension et de la lumière dans l'immensité de cet inconscient. C'est là que le déclic intervient, une révélation soudaine et libératrice. » Marthe Marandola – Psychologue -

3-2 - L'autoanalyse.

Pourquoi en ce qui me concerne, je ne pourrais pas me soustraire à une auto-analyse, réservée au seul fondateur, et en dissuader le commun des mortels. Si c'était le cas, nous serions dans l'obligation d'analyser sans fin les autoanalyses de Freud – on ferait de lui un prophète – et ses textes, des écrits inspirés qu'il faudrait interpréter et commenter à l'infini. Ce serait aussi nier la spécificité de l'inconscient, dont on sait qu'il se manifeste de façon imprévisible, en fonction de l'histoire de chacun. Enfin, on compromettrait l'avenir de la psychanalyse qui est en grande partie lié à cette interrogation permanente.

S'autoanalyser, c'est d'abord expérimenter l'existence de l'inconscient et son action, à tous les moments et dans tous les secteurs de la vie. Cela concerne en tout premier lieu les personnes qui sont engagées dans des tâches de gouvernement, de soins, d'éducation, d'enseignement, et dont l'inconscient est sollicité à jet continu, même si elles ne s'en rendent pas toujours compte. C'est seulement lorsque cette confrontation bute sur un obstacle invincible que le passage par le divan s'avère parfois indispensable. Cela vaut à plus forte raison pour les psychanalystes et pour toutes les personnes qui souhaitent s'initier à la psychanalyse : comment pourrait-on travailler à quelque titre que ce soit dans ce champ parsemé d'embûches, sans être sensibilisé aux productions de son propre inconscient ? L'autoanalyse constitue le socle et le ressort de toutes les formes de psychanalyse – « elle est la condition même de toute cure et de toute découverte », écrit Conrad Stein (C. Stein, L'identification à Freud dans l'autoanalyse,...)

L'inconscient

Il correspond à ce qui n'est pas représenté dans la conscience, mais qui fait cependant partie de la psyché. Selon Jung, il n'est pas un poids mort ou encore un réservoir de la psyché, car de même que la conscience évolue, il a une dynamique autonome que le psychanalyste repère phénoménologiquement à travers les influences qu'il a sur la conscience : inspirations artistiques, intuitions scientifiques, imaginations, rêveries, rêves, hallucinations, actes manqués, bafouillements, colères, mélancolie, angoisses, névroses, psychoses... sont autant de phénomènes que le psychanalyste attribue à l'influence de l'inconscient.

Or conscience et inconscient interagissent sans cesse, dans la mesure où les choix que nous opérons consciemment influent rétroactivement sur les processus inconscients. La psychologie analytique (et plus généralement la psychanalyse) convient donc qu'il va de l'intérêt de chacun de prêter attention à l'inconscient, de même que l'on prête attention à l'environnement physique.

Le rêve est, pour Jung comme pour Freud, « la voie royale » menant à l'inconscient.

« C'est Sigmund Freud, qui le premier, a essayé d'explorer empiriquement l'arrière-plan inconscient de la conscience. Il a pris hypothèse que les rêves ne sont pas le produit du hasard, mais sont en relation avec nos pensées et nos problèmes conscients. Une telle

hypothèse n'avait rien d'arbitraire. Elle s'appuyait sur la conclusion, à laquelle étaient parvenues des neurologues éminents (par exemple Pierre Janet) que les symptômes névrotiques sont liés à une expérience consciente. Il semble même que ces symptômes soient la manifestation de zones dissociées de notre conscience, qui, à un autre moment et dans d'autres conditions, peuvent redevenir conscientes.» (in C.G. Jung L'Homme et ses symboles, Robert Laffont, 1964 p. 25/26.)

Vis-à-vis de la conscience, l'inconscient réagit par pulsions, par compensation, par intuitions, par affections pathologiques, et peut-être par d'autres processus encore. Par définition, on n'en sait rien.

Pour Alain (Émile Chartier) il conteste directement la pensée Freudienne concernant le « moi » et le « je », l'inconscient, dit-il, est un fantôme mythologique, incompatible avec la liberté de l'esprit. Toute pensée requiert un sujet qui les pense, donc, pour lui erreur théorique de dire qu'il y a des pensées auxquelles on ne pense pas.

Sartre aussi refuse l'inconscient Freudien. Je vous invite à lire la phénoménologie de Husserl et le projet des méditations métaphysiques de Descartes...

On retiendra de Sartre « L'enfer, c'est les autres. » L'autre est une médiation nécessaire entre moi et moi-même.

Cinquième constat :

Dieu créa l'homme à son image (Ancien testament – Le Pentateuque-Genèse 1 verset 27) selon sa ressemblance. Selon la théologie, Dieu répond à trois définitions ;

Il est Esprit, donc invisible, quant à l'homme, il est doté d'une dimension physique, donc visible. Ce n'est pas son corps qui le fait à sa ressemblance.

Il est amour. L'homme identifié à son ego est capable de haine. Ce n'est pas son ego qui le fait à sa ressemblance.

Il est pure conscience. Mais l'homme a une zone obscure, l'inconscient. Ce n'est pas son inconscient qui le fait à sa ressemblance.

Si nous avons une identité à sa ressemblance, que peut-elle être, sinon notre zone consciente ? Dieu est conscience pure, l'homme est conscience partielle. Je peux faire l'hypothèse que le chemin spirituel est la croissance de cette zone consciente et qui rapproche l'homme de Dieu.

Notre âme est certes invisible, elle seule sait aimer, mais elle s'épanouit dans notre conscience. Dieu ne choisit pas un être humain, mais tous les êtres humains, sans exception,

quelle que soit sa religion, son sexe ou la couleur de sa peau. Et il le fait directement, en rêve, sans intermédiaire, et sans exiger le moindre rituel extérieur. Si cela peut paraître difficile c'est que notre mental prend le pas sur notre cœur. Le ressenti ne nous trompe jamais. Notre compréhension et notre intellect nous embarque dans notre intérieur, et crucifie notre âme sur les croyances dogmatiques et invérifiables de notre ego. Le Dieu que nous croyons nous sert de modèle.

Mais cette humanité a toujours été menacée par notre animalité brutale, orchestrée par notre ego. Lorsque le peuple est dirigé par un tyran, il souffre, tout comme notre âme quand il est dirigé par notre ego.

Par le rêve, n'est-ce-pas de cette façon que Dieu parla à Jacob, Joseph ou Mahomet.

Mais paradoxalement, Dieu est conscience, donc communique par la conscience, ce que l'on peut comprendre lorsque nous réalisons que dans le nouveau testament, aucune notion de songe ou rêve sont décrits.

Pour Marx, *la religion est l'opium du peuple*, La religion est pour Freud une illusion. Cela ne veut pas d'abord dire qu'elle est fausse : mais elle obéit à une logique de désir et non à une logique de vérité.

La raison principale qui pousse Freud à refuser la foi religieuse est en effet que le dogme instaure chez les croyants l'interdit du doute et, plus largement, fait reposer l'expérience religieuse sur un interdit de penser tout ce qui pourrait remettre en cause la conviction partagée par le groupe. Ainsi la foi devient-elle un empêchement à la pensée libre, personnelle et critique, et maintient les individus dans les illusions infantiles qui satisfont leurs besoins névrotiques.

Qu'une personne puisse vivre en harmonie sa religion et que cela puisse l'aider à vivre, je cautionne, mais, lorsque cela devient du sectarisme, cela, je le combats fermement.

Mes pensées religieuses ne sont pas en contradictions avec ma fascination pour la psychanalyse, ainsi mes pensées soient des effets de bien-être, que d'où cela proviennent.

Sixième constat :

On peut dire que l'enfant n'est pas libre, et pourtant, il va le devenir, par l'éducation. Élever un enfant, élever comme « élevage » ou comme « élévation ». Élever et éduquer doit nous amener à une finalité, à une indépendance, à un libre-choix. De devenir un adulte.

Mon père dans ce sens a été absent de cette éducation, comme Freud le savait, à quelques directives générales : « *Connaître les particularités constitutionnelles de l'enfant, savoir*

deviner, grâce à de petits indices, ce qui se passe dans son âme encore inachevée, lui témoigner sans excès l'amour qui lui est dû tout en conservant l'autorité nécessaire, telle est la tâche malaisée qui s'impose à l'éducateur. »

Absent de beaucoup de choses, tant sur le rapport humain avec si peu de dialogue, l'investissement personnel en rapport avec mes loisirs. Je dirais même que je n'ai pas souvenir de son accompagnement pour les sorties extérieures.

Sur le plan du suivi scolaire, on peut dire que c'est un vide total.

Coté de ma mère, j'ai subi une surprotection avec toutes ses conséquences. De son coté, je la placerais comme mère surprotectrice – faible, car je me retrouve dans l'enfant tyrannique, désobéissant, exigeant et à manquer de contrôle et bien – sûr à faire l'enfant gâté.

L'absence de transmission d'un idéal.

Je peux comprendre un certain malaise quand je parlais de devenir écrivain...

Mes parents de grands pessimistes, ne m'ont jamais permis de penser que je pourrais mener une vie conforme à mes espérances. Au contraire, ils m'ont seriné que, dans l'existence, il faut se contenter de ce que l'on a. Du coup, devenue adulte, je m'ennuie à mourir dans mes jobs ... " Ce qui nous incite à oser les changements, ce sont nos idéaux intérieurs, explique Elisabeth Martin, psychothérapeute. Mais pour les construire, il est nécessaire d'avoir eu des parents qui croyaient en vous, qui vous ont encouragé à écouter vos désirs. "

Les désirs parentaux inconscients.

Je peux comprendre, qu'ils aient été plus à l'aise à me voir ouvrier...

Nettement plus ravageurs sont les désirs parentaux inconscients, surtout quand ils sont hostiles. Parce que l'inconscient est justement ce que personne ne peut maîtriser. Or il existe des parents suffisamment infantiles et névrosés pour voir en leurs rejetons de dangereux rivaux, dont la réussite leur porterait ombrage. Le psychisme de l'enfant enregistre les vœux de ses parents et, effectivement, fabrique des symptômes en forme d'empêchement, de blocages, de peurs.

Le rôle des relations parents-enfants dans l'apparition du manque de confiance en soi n'est donc plus à démontrer. Toutefois, si une enfance peu propice à l'épanouissement est un handicap, elle est rarement une infirmité définitive. Il reste toujours possible, à l'âge adulte, de reprendre en main les cartes de son destin.

Le refus de voir les problèmes.

Je peux comprendre, ce silence concernant mon adoption...

"Quoi qu'il arrive, tu réussiras dans la vie !" me répétait mon père. Je comprends maintenant que c'était un déni de mes difficultés : il ne voulait pas s'inquiéter pour moi. Résultat : un rien me déstabilise, confie Catherine. Aujourd'hui, j'ai une petite fille et je sais qu'aider un enfant, c'est être attentif aux signes d'inhibition : pourquoi il a si peu d'amis, pourquoi il n'ose pas s'exprimer à l'oral en classe... " Des parents, déjà encombrés par leurs propres problèmes, auront malheureusement tendance à jouer la politique de l'autruche. Difficile de leur jeter la pierre. Même s'il n'est pas rare que cet aveuglement signifie, plus tard, pour leur progéniture devenue adulte, quelques années sur un divan, à traiter des inhibitions qui, abordées dès l'enfance, auraient rapidement disparu. Autre cas : les parents qui préfèrent ne rien voir pour se préserver psychologiquement. Pour ceux-là, plutôt brillants et à l'aise en société, un enfant timoré (et souvent il l'est, parce que trop intimidé par eux) entraîne une blessure de leur amour propre.

Septième constat :

Le travail est dans son étymologie lié à la douleur et à la difficulté. Même ceux qui aiment leur métier fournissent des efforts. Il est donc normal d'avoir besoin d'être reconnu. Et puis reconnaître quelqu'un, cela signifie l'identifier : **quand un enfant naît, il est reconnu par ses parents à la mairie. C'est ainsi qu'il va s'inscrire dans la société. Au travail, c'est la même chose : la reconnaissance n'est pas seulement quelque chose qui nous fait du bien comme ça de temps en temps.** Elle nous offre une appartenance à un groupe et nous permet de forger une estime sociale de soi. Mais nous ne sommes pas tous égaux face à ce désir : pour être persuadés de la valeur de leurs productions, certains ont besoin qu'on le leur répète dix fois de suite. D'autres veulent être reconnus en public et non pas en tête à tête : il faut que les trompettes de la renommée résonnent.

LIVRE 2 : PHILOSOPHIE

Idée utopique d'une société mystique à venir.

« L'utopie n'est pas l'irréalisable mais l'irréalisé. » Théodore Morod.

Terrorisme : N.M

Ensemble d'actes de violence (attentats, prises d'otages, etc.) commis par une organisation pour créer un climat d'insécurité, pour exercer un chantage sur un gouvernement, pour satisfaire une haine à l'égard d'une communauté, d'un pays, d'un système.

Attentat : N.M (latin : atemptatum, de atemptare, attaquer qqn)

Atteinte aux intérêts fondamentaux de la nation, acte de violence de nature à mettre en péril les institutions de la République ou l'intégrité du territoire national.

Acte qui heurte les droits, les grands principes, les traditions : Attentat à la liberté.

En 2011, un centre de l'OTAN sur le terrorisme recense via les sources publiques ;

11965 actes de terrorisme : 17403 morts - 25368 blessés -1923 personnes enlevés.

Génocide : N.M

Crime contre l'humanité tendant à la destruction totale ou partielle d'un groupe national, ethnique, racial ou religieux ; sont qualifiés de génocide les atteintes volontaires à la vie, à l'intégrité physique ou psychique, la soumission à des conditions d'existence mettant en

péril la vie du groupe, les entraves aux naissances et les transferts forcés d'enfants qui visent à un tel but.

Rwanda : l'histoire d'un génocide

Avec Yves Ternon et Georges Bensoussan, historiens spécialistes des crimes contre l'humanité

Le 6 avril 1994 à 20h30 l'avion du président Rwandais explose en plein vol, **victime d'un attentat**. Cet événement est le détonateur de ce qui se préparait depuis longtemps : le génocide des Tutsi par les Hutu au Rwanda. En huit semaines, ce sont entre 500 000 et 800 000 personnes qui furent assassinées.

On peut définir le terme de « génocide » comme l'extermination méthodique d'un peuple. Si la première tentative de génocide fut perpétrée par les Turcs sur les Arméniens lors de la première guerre mondiale (1915), la volonté des nazis de détruire systématiquement de manière « industrielle » les Slaves, les Tziganes et surtout les Juifs reste sans réel précédent dans l'histoire de l'humanité.

Le nazisme se fonde sur une idéologie raciste. Hitler est convaincu de l'inégalité des races et de la supériorité de la « race aryenne », dont les Allemands seraient les meilleurs représentants. Il faut la préserver en éliminant les « Allemands dégénérés » : handicapés physiques et mentaux et les races considérées comme inférieures : Juifs, Slaves, Tziganes... De 1933 à 1939, les Juifs allemands sont persécutés et exclus progressivement de la société (ex : par les Lois de Nuremberg de 1935).

On estime que ce génocide a fait entre 5 et 6 millions de victimes parmi les Juifs d'Europe (soit les 3/5). Environ 250 000 Tziganes soit le tiers de ceux qui vivaient en Europe en 1939 furent aussi exterminés.

« Je ne connais rien de plus servile, de plus méprisable, de plus lâche, de plus borné qu'un terroriste. »

De François René de Chateaubriand.

Je peux masturber mon esprit autant de fois que je le souhaite, érotiser mes discours et rendre mon langage plus excitant, profiter de mon comportement assertif, être un homme de ressentiment, je peux jouir de ce choix de préférer la nature à la loi. Si je devais écouter ma logique modale je restreindrais mes nécessités et me complairais dans la seule aisance qui me suffit à vivre ; le pleinement profit que la vie m'apporte sans vouloir user et abuser des opportunités et à vouloir le tout analysé. Je me dirige vers l'essentialisme par lassitude du comportement humain.

Cette facilité à vouloir tout justifier et tout comprendre et donner des conclusions à qui veulent bien le croire, intervention divine qui nous mène au sectarisme, intellectuel à philosopher pour entreprendre à définir l'existential de l'homme et à le rendre plus sage.

Cette idéologie que l'homme est bon, laissant de côté les génocides les inégalités croissantes, et vouloir nous faire taire et de nous contenter à devenir spectateur de ce monde.

Spectateur et rendre l'immobilisme comme un moyen de ne pas à son tour devenir acteur, se taire et rendre l'autre coupable des maux de notre société.

L'analyse des hommes depuis nos cousins grecs ont permis de comprendre et de donner une analyse à cette déchéance mais à jamais de l'éradiquer, car ce n'est pas leurs rôles, rôle qui appartient à qui ? Nos gouverneurs ? On ne pourra rien à l'homme, ainsi est la vie.

Ainsi donc, devrais-je continuer à cette étude de l'humanité, si dans le sens d'apporter mon édifice à la construction de la civilisation, cela me permet de vivre en harmonie au moins

avec ma personne et peut-être vivre en harmonie au sein de ma famille, de mon lieu de travail et vivre en toute quiétude.

Si toi l'homme je te déteste, ta complexité et mon sadisme à me torturer l'esprit me donne sa complaisance et ce pardon, parce que je pardonne, je me pardonne, me plaire à vous dire que rien n'est jamais perdu.

« Je suis capable d'être honnête, je fais preuve de sincérité et parfois je suis négligent dans mes propos. Lucien »

Puis-je me permettre d'entreprendre cette aventure qui est l'écriture et de me risquer d'offenser et de recevoir les foudres de nos élitistes. Certes il est probable qu'il me faudrait essuyer les bancs de nos grandes écoles et d'être dans une sphère reconnus par ses pairs au risque d'être maudit ou relégué à ma classe sociale.

Platon, Socrate, Freud, Lacan et Nietzsche sont-ils réservés à nos « maîtres » au même titre que les écritures saintes ne pouvaient être lues que par nos monarques. Le peuple ne peut-il pas avoir accès à la compréhension, à cette faculté d'analyse, le peuple n'est pas instruit ? Il est d'une sottise et d'une ignorance que l'on doit éviter de les côtoyer par peur que cela soit contagieux. Certes mais c'est le peuple qui décide d'un pouvoir et ce même peuple qui peut se retourner contre le pouvoir.

Le peuple croit aux gens instruits et de pouvoir et si eux ne peuvent satisfaire leurs croyances et leurs idéaux, peu importe, ils changent les puissants.

Je ne serais pas de ceux qui écartent les personnes non affranchies de toute vertu, ni ceux qui n'épousent mon idéale et encore moins ceux qui ne construisent pas mon bonheur, car, on ne peut attendre d'une personne que sa volonté d'être elle. Il y a de ceux qui concoctent des lois et d'autres qui les bafouent, mais ne faut-il pas de criminels pour établir des lois, ne faut-il pas de malades pour élaborer des médicaments.

Serais-je prétentieux de vouloir écrire mes théories de la nature, de l'essence des hommes, de vouloir à me refuser de m'intégrer à n'importe quel sectarisme et ne vouloir être guidé que par mes sens et mon âme plutôt qu'à me ranger à mon éducation, au langage que l'on attend de ma personne.

Peut-il être envisageable que je me mélange à la bourgeoisie. La bourgeoisie restera entre elle n'est ce pas, et jamais à se mélanger par cupidité.

Suis-je un homme du ressentiment, celui qui ressent au lieu d'agir, celui qui n'agit pas mais réagit, de quoi vais-je me punir ? Certainement de ne pas écouter celui qui vit en moi. Croire que l'on peut devenir ce surhomme ;

« Devenir un surhomme, c'est renoncer à ces valeurs négatives, les surmonter au profit de nouvelles valeurs positives, créatrices, valeurs dont il annonce l'Aurore. Tout aussi bien, le surhomme n'est pas un être mais peut devenir un peuple: " Solitaires d'aujourd'hui, vous qui vivez à part, vous serez un jour un peuple. Vous qui vous êtes élus vous-mêmes, vous formerez un jour un peuple élu - et c'est de ce peuple que sortira le surhomme ». Nietzsche.

Burlesque, je pourrais choisir ce style pour mon écriture, mais burlesque cela pourrait-être le raisonnement de mes critiques.

Évoquer des sujets qui me tiennent à cœur, comme la tragédie de l'homme face à Dieu, médecine ou le pouvoir du lendemain de choisir ses maladies, le pauvre n'a jamais eu d'avenir... De quoi vais-je m'intéresser ? Je fais un choix de tout prendre au risque de me perdre.

Mon regard critique sera suivi de pensées d'espoir, parfois mélancoliques, laborieuses insouciantes et pertinentes, naïves, respectueuses, colériques mais toujours sincères.

Mon propos visera à comprendre le terrorisme, cette forme de violence qui défraie la une de nos quotidiens.

Être passionné par la nature humaine, cette nature qui s'est distingué par son intelligente adaptation, l'homme qui à la conscience de se savoir exister et surtout une capacité de langage.

Est-ce possible d'une société à égalité parfaite, pourquoi l'homme a-t-il besoin de cette domination. Doit-on se soumettre ?

« Il n'y a point de droits sans devoirs ; que pour jouir des uns, il faut se soumettre aux autres. » Jean-Sylvain Bailly.

J'ai apprécié de lire et d'étudier la correspondance entre Albert EINSTEIN et Sigmund FREUD intitulé « Pourquoi la guerre ? » Cette correspondance qui date de 1932, quelques années seulement avant la seconde guerre mondiale.

Pour mieux comprendre cette envie de haine, de guerre de domination, il m'a paru intéressant de comprendre la loi et la nature, nature dans le sens encore une fois de nature animale. La nature qui s'oppose à la loi ; Souffrir une injustice est donc une chose plus laide,

tandis que, selon la loi, il est plus laid de la commettre. La nature proclame que c'est au plus fort à commander au plus faible. C'est un extrait que l'on peut étudier dans « GORGIAS ou sur la Rhétorique de PLATON ».

L'analyse du comportement humain qu'elle soit théorique ou clinique doit nous apporter les réponses pour s'accomplir et se fondre dans une société de justice et d'égalité. Égalité ? Peut-on parler d'égalité dès lors que nous ne sommes pas égaux devant notre possibilité de réflexion, de force physique, face aux maladies.

Un état où les hommes seraient nuls de toutes violences soumettraient l'idée d'une société régie par une forme de sectarisme, d'une dictature ce qui implique qu'il faut dans tous les cas des chefs pour commander, des lieutenants pour superviser etc...et l'on revient à une hiérarchie qui à supposer des conflits pour mettre en œuvre une telle société.

L'histoire tente à nous prouver et fort heureusement que le regroupement de puissant permet de stabiliser les conflits, le ou les faibles ne peuvent rivaliser face aux puissants, la thèse du rassemblement des faibles face au fort pour vaincre n'a plus la place dans cette société moderne. Pour des raisons géopolitiques, financières et religieuses on permet de voir jaillir des conflits, eux-mêmes, parfois voulu par nos dirigeants pour des intérêts communs.

La guerre du golf de 1990/1991 auquel j'ai participé, on peut s'apercevoir que l'intérêt premier n'était que de pouvoir s'implanter dans une zone géographique stratégique et importante pour divers raisons que l'on se doute bien, cet intérêt premier plus légitime à leurs yeux que de délivrer un peuple de son tyran.

La violence est un moyen d'expression au même titre que la négociation, le difficile est de mettre en place une action qui sera d'une part action à long terme et d'autre part qui rassemblera un maximum de personnes à fédérer à cette action. Nous avons vu et compris que des « guerres » ne peuvent plus prendre forme telle que l'on a connue, aujourd'hui, une nouvelle forme de guerre à été déployer pour revendiquer les opinions. L'attentat.

L'attentat à pour but d'exprimer l'opinion mais aussi de capter des personnes fédérant aux idéologies du terroriste. Souvent cela sert pour des revendications religieuses. Les moyens de communications dont internet est un fabuleux moyen et support de communication. Vivre quasi en direct. De plus, prendre des anonymes qui deviendront malgré eux des célébrités, célébrité dans le sens que l'anonyme va pour un moment déterminé devenir une personne qui appartient désormais à l'espace public. Identité affiché à l'actualité télévisée, portrait sur internet... Nous parlons plus d'un peuple, la masse de gens subissant un acte d'un tyran à moins d'effet sur l'instant présent que l'individualisation menacée. L'opinion est scandalisée qu'une « innocente » à subit les foudres d'un « malade ».

Nous parlons plus volontiers de l'attentat du onze septembre qui à tué quatre mille personnes que du génocide au Rwanda qui lui a fait aux alentours de 800 000 tués.

Pourquoi l'opinion réagit plus facilement à des actes isolés qu'à des actes de masse ? De ma part, je me mets à la place de tout un chacun.

Des africains qui subissent des actes d'un groupe isolé va me faire réagir comme un scandale, une chose anormale à l'époque que l'on vit et serait tenté de réagir dans un débat de construction pour le bien de l'avenir.

Mais le fait de savoir qu'une bombe à exploser dans mon quartier, qu'un voisin à été kidnappé réveille en moi d'autres émotions, celles-ci plus fortes, en m'impliquant directement.

Implication car l'idée même que cela aurait pu être moi, cela touche directement ma personne, mon environnement. Syndrome et psychose naissant dans mon esprit, impuissance car l'on peut devenir à son tour victime, injustice car cela ne nous concerne nullement, aucune raison et cette peur que l'on sait que l'on peut à chaque instant être une cible. L'acte de l'attentat est une psychose qui touche tout le monde puissant ou faible car elle est régit sur l'injustice.

Le terroriste est un pervers, doté d'une grande intelligence. Je ne voudrais pas confondre le terroriste et le kamikaze. Le premier recrute, organise et dicte une ligne de conduite à tenir. Le second exécute sans avoir à réfléchir, mais les deux n'ont qu'un but ; la destruction et imposer leur idéologie. Le terroriste adhérera au nihilisme.

Volontairement, je ne vais pas lire les écrits de Nietzsche et le rapport entre le ressentiment et l'ennui anarchiste ou Lacan et les textes de Derrida, je ne voudrais pas souffrir d'influence.

Le terroriste est donc intelligent, il doit savoir s'entourer et manipuler psychologiquement ses adeptes, il est instruit et connaît son sujet de discours, il doit aussi connaître « son » ennemi. Un islamiste connaît bien-sûr le coran mais doit connaître aussi les autres textes sacrés et ainsi pour le chrétien qui doit connaître le coran pour argumenter les passages qui peuvent laisser place à de multiples interprétations. Je prends comme exemple la religion pour la simple bonne raison qu'aujourd'hui, c'est le fer de lance des terroristes.

Les textes sacrés permettent grand nombre de polémique, surtout d'interprétations divers et à la guise de chacun. Tel un gourou, le terroriste manipule les textes et la conscience de ses adeptes. Le terroriste ne se projette pas dans l'avenir, pour lui, son acte ne sera que reconnaissance auprès de son Dieu dans l'au-delà, un paradis assuré. Qu'il meurt aujourd'hui ou demain n'a aucune importance. La psychanalyse doit se délecter à étudier un « Ben Laden » personnage atypique. Il a su durer dans le temps, bien-sûr, d'autres organismes, d'autres terroristes ont vécu longtemps, mais le phénomène « Ben Laden » est à juste titre un cas d'école à étudier. Il est rassembleur et à construit une véritable armée de kamikaze, ceux qui pouvaient ne pas être d'accord avec lui et ont formé des groupes sous

d'autres appellations terroristes, ces autres meneurs avaient un grand respect pour ce prophète de l'apocalypse.

Le terroriste à l'inverse d'une armée ne se montre pas, il attaque là où on ne l'attend pas. Détruire ce qui n'est pas à l'évidence possible. Tuer pour montrer leur machiavélisme. A la différence d'un chef militaire, d'un dictateur, le chef terroriste peut mourir mais son organisation et ses différentes branches continuent à vivre, l'un disparaît et un autre pour le remplacer. Il n'y a pas forcément de leader, seule l'idéologie pour laquelle ils combattent suffit pour que la chaîne ne soit jamais rompue.

Il y a les dictateurs qui prônent le terrorisme comme Bachard el-Assad, Kadhafi, Niazov, des organisations de tout bord religieux, mais, également le terrorisme intellectuel.

Ce terrorisme plus propre, pas de bombe, pas de sang mais les mêmes conséquences ; les services secrets. Ceux qui mettent en place des dirigeants pour retourner un gouvernement, ceux qui assassinent en laissant l'identité de l'opposant. Ceux qui mettent en scène des kidnappings pour justifier toute intervention dans le territoire ennemi.

Le terrorisme arrange les gouvernants, l'état justifie de criminel et à juste titre l'acte du kamikaze pour s'initier politiquement dans un pays et se débarrasser du fléau, quelques innocents morts en échange de disposer de plein droit de nouveaux territoires en vaut la chandelle. Comme on peut entendre, il y aura toujours des innocents dans les conflits.

Nous avons bien compris qu'à notre époque, il paraît difficile de s'imaginer un futur Hitler, d'imaginer une guerre mondiale, notre société et les lois permettent de garder un équilibre, mais la pure folie d'homme, leur perversion et cette idée d'agir au nom d'un idéal ne pourra jamais éradiquer cette violence.

Mais que l'on soit rassuré, les chiffres nous démontre qu'il y a de moins en moins de victimes de guerres ou d'actes de terrorisme.

Nous pouvons éviter les conflits armés, croire en une civilisation pacifiste mais on ne pourra jamais combattre les psychoses de haine et de destruction.

Peut-on un jour, chacun de nous devenir un kamikaze par résignation à nos soucis, devenir un instant un terroriste.

« Il existe en chacun de nous ce pouvoir d'aimer celui de donner vie, et celui d'haïr et détruire. Lucien. »

Cette haine que ressentent les terroristes nous pouvons nous aussi la ressentir, émotion de haine, de jalousie, d'injustice, besoin de domination, ces émotions qui peuvent à chaque instant nous faire basculer dans l'atrocité.

Nous ressentons chaque jour différents sentiments, nous réagissons aux agressions extérieures, quelles soient verbales ou physiques, l'agression physique étant normalement plus un moyen d'expression et rejeté par beaucoup de monde, la quasi-population, on prend conscience que l'agression verbale se vit presque tous les jours. Sur le lieu professionnel, au domicile en famille ou entre amie. Nos rapports humains et plus particulièrement rapport entre deux êtres sont d'une inconstance journalière ; dans les sentiments rien n'est jamais figés et toujours en mouvance.

Les relations dualistes sont à chaque instant un rapport de force, un échange de dominant-dominé. Le plus surprenant, c'est durant un instant le dominé domine le dominant inconsciemment ce qui bouleverse le dominant, car dans le cas contraire le dominant domine consciemment son sujet. Une situation confortable pour les deux parties. Je m'explique.

On utilise la séduction, l'autorité sans laisser place à la discussion, la manipulation du langage, le dominant utilise chaque attitude face à son rival, j'utilise le mot rival car le dominant à pour premier souci de garder sa position.

CRITIQUE ET REFLEXION DE MA PERSONNE :

Ma vie, mon système de pensée, mes valeurs sont bâties sur mes croyances – difficiles à identifier car elles demeurent inconscientes, malgré le lien logique entre mes choix et mes comportements, et mes croyances religieuses et idéologiques qu'elles font l'objet d'un choix conscient ; mon éducation. Et toutes mes informations que j'ai choisi de garder en référence. Ma vie a été chaotique et j'avais l'art de pouvoir quitter une situation confortable pour m'engager dans des situations difficiles. Ma pleine conscience de pouvoir diriger ma vie et de pouvoir assumer mes choix sans cette appréhension du regard des autres ou de peur de les décevoir me permet aujourd'hui d'être « lumineux » et vraiment épanoui.

Pour vivre en osmose avec mon « moi » j'ai choisi la reconstruction et de comprendre mes échecs mais aussi mes réussites, de pouvoir après une autocritique de faire le choix d'une analyse et de découvrir qu'est ce qui était en moi, dans mon cerveau, et cela, grâce à mon intuition. Je crois que tout être humain possède les ressources nécessaires pour atteindre ses objectifs.

J'ai tout perdu à une époque de ma vie ; un divorce, un emploi, une faillite pour finir dans la rue. Ce qui m'a sauvé ? De savoir que nous sommes responsable de notre vie, et dans mes ingrédients de ma réussite, un soupçon de narcissisme, d'insouciance, de naïveté, et une passion pour la vie. L'altérité a toujours été un concept fort et de pouvoir rassembler des gens autour d'un même projet m'a permis de garder des gens de confiance autour de moi.

J'ai dû apprendre de ne plus vivre avec mon ressentiment, de ne plus être culpabilisé des larmes de mon entourage, éviter trop de compassion.

Pour être épanoui, j'observe chaque jour l'évolution de ma pyramide de Maslow, rouvrir mon carnet de bord et je n'hésite pas à converser avec mon thérapeute, pour comme on dit, réajuster la machine. Je me ressource et reprend ma santé en main, ce qui passe par une hygiène alimentaire et des règles de vie comme par exemple plus de café après vingt deux heures...

Découvrir ce fascicule est une constance de remise en question, de revenir à des questions fondamentales pour être en phase avec ses ambitions. Aider et accompagner, les mots-clés du « coaching » et les objectifs nous obligent à une grande humilité et nous permet cette connaissance de notre richesse intérieure.

De ma part dans les secteurs à travailler, un constat en toute objectivité sont les suivants ;

La santé que je dois mettre absolument dans mon planning, pour cela je me suis rapproché de mon médecin pour un bilan général, et je pense qu'une inscription dans un club me serait favorable. Le fait de s'inscrire implique un engagement moral et financier qui nous « oblige » de se rendre au club et cela nous permet également de rencontrer de nouvelles personnes et de se motiver en groupe, car il faut le dire, dans mon entourage, je connais peu de sportif.

Je néglige ce manque d'activité, je pensais par manque de temps, et après réflexion c'était par manque d'envie ou de courage. Allez ! Ce week-end ; piscine.

L'argent. Je dois réaliser que mes connaissances ont une valeur financière, mes études et mon savoir me permette de concilier passion et travail, mais je ne dois pas oublier la rémunération. D'une part, cela me rend crédible et le bénévolat ne paye pas mes factures. Fini le temps où les gens disent : « va voir Lucien, il est bien et tu verras, tu dis que c'est de ma part et il te fera rien payer » Dans mon passé, ma passion prenait le dessus, et le coté financier n'était que secondaire.

Chaque objet a sa valeur commerciale, chaque personne « vend » ses connaissances, j'ai pour exemple ma propre expérience ; Je suis imitateur-magicien, durant mes spectacles, je réalisais une heure de close-up – magie rapprochée – pour une petite rémunération car je pensais d'une part que je vivais d'une passion et je ne savais pas mettre un prix. Lors d'un séminaire, des magiciens ont vu mes tours, ils m'ont expliqué qu'il y avait l'achat du matériel mais aussi l'entraînement à mon domicile à prendre en compte, d'autre part sur le marché, une heure de spectacle était rémunéré à « x » euros. De plus et à la différence des autres je

rajoutais ma touche personnelle avec mes imitations, donc, je valais « x » euros sur le marché. Savoir se vendre et donner ses tarifs c'est aussi une marque de respect de soi.

La politique tarifaire fait partie intégralement de l'image que l'on véhicule, ce sujet est un élément que je travaille pour être crédible dans mes démarches.

Ma croyance la plus lourde, la plus destructrice était celle de ma névrose d'abandon. Mais difficile car une réaction à un vrai abandon, pas une névrose au sens freudien du terme. Il s'agit peut-être d'une névrose précœdipienne, avec un vécu actif et de façon consciente que je n'avais sûrement pas « digéré », ni refoulé. Cette peur d'abandon, vouloir à tout prix être aimer et plaire...Pas de Surmoi, c'est le Moi et non le Surmoi qui s'oppose à l'Œdipe.

Cette croyance d'être « mauvais » et la peur de manquer d'amour ou de le perdre.

-la peur de se montrer tel que l'on est,

-la peur du risque affectif,

-la peur de la responsabilité.

Le manque de confiance en moi s'articule également sur des parents névrosés et de peur voir leur enfant comme un dangereux rival dont ma réussite leur porterait ombrage. Mes parents étaient ouvriers et n'avaient pas cette culture de la réussite, mes sœurs n'ont jamais fait d'études car dans notre famille cela n'était pas utile – les chiens ne font pas des chats- Mon psychisme à l'enfance a enregistré les vœux de mes parents et, ont fabriqués des symptômes en forme d'empêchement, de blocages, de peurs. J'ai dû attendre l'âge adulte et la disparition de mes parents pour reprendre les cartes de mon destin.

J'ai fais une rencontre qui a bouleversé ma vie ; La psychothérapie ou comprendre son conscient et inconscient, de savoir d'où viennent nos pulsions, le Moi, le Surmoi, le ça.

Étudier La Généalogie de la morale de Nietzsche et lire la réponse de Jankélévitch, découvrir Jung ou Ferenczi, j'ai découvert l'altérité la résilience...une « terre promise » se dessinait devant moi.

Apprendre à se connaître, je l'ai assimilé comme une « RE-NAISSANCE » une véritable opportunité pour enfin vivre et se réaliser pleinement dans la vie, dans sa vie.

Il m'a fallu apprendre à dire non, d'oser être moi, de me positionner et surtout d'être assertif.

J'ai eu des peurs ; peur de dire non en pensant que j'allais rendre malheureuse la personne ; sentiment de culpabilité.

Peur d'étudier la religion et l'histoire du christianisme ; peur de trahison par rapport à mon éducation de chrétien – apprendre, lire et croire sans réfléchir.

Peur de m'affirmer pensant que j'allais être mis de côté – syndrome de l'abandonnée.

Parallèlement à ma thérapie, je me plonge à étudier l'épanouissement personnel, la PNL et bien-sûr la psychanalyse. Il est primordial de se connaître, d'étudier ces échecs et de les comprendre, d'analyser les échanges et ces finalités.

La peur une fois observée et reconnue et que l'on travaille dessus, alors elle devient un outil pour prendre conscience de ce qui nous limite et le dépasser. Apprendre à contrôler nos comportements, à maîtriser nos résistances, et être à l'écoute de nos intuitions.

Lorsque je me suis présenté, pour la première fois à Paris, à l'école « X » de psychanalyse, je dis « X » car par respect, je dénoncerai pas cette école, mais pour être accepté au sein des « Saints » des pairs, il m' a fallu un entretien avec un médecin, suite à notre entretien, je me permis de leurs adresser ce courrier :

Cher médecin,

Je dois à la demande de certaines autorités vous présenter mes excuses suite à notre entretien durant la commission. Mes propos auraient été indécents à votre égard ce qui m'a voulu cette inaptitude que je pourrais qualifier comme une réponse à mon discours.

Je me pose toujours cette question, Cher médecin, comment un homme qui est titulaire d'un doctorat de médecine après tant d'étude puisse se retrouver à un tel niveau, je parle de niveau intellectuel.

Ne plus avoir de patient, mais recevoir des clients, il faut bien l'avouer, dix minutes d'un entretien, sans connaître la personne ni son passé médical, son histoire et prendre une telle somme financière, me perturbe de l'image que je me faisais d'un médecin.

A vous voir jouir de cette position que vous prenez derrière votre bureau, position du dominant à qui le destin de chacun vous appartient, et ce sourire du coin de lèvre que vous m'avez manifesté en vous avouant mes prétentions professionnelles m'a profondément pris conscience de votre rôle. Vous êtes là pour la bonne conscience de l'école, vous seul à juger de la capacité ou non de la personne à profiter de sa liberté et de vouloir un jour être aussi un professionnel de l'analyse.

Certes, il est plus facile d'être moralisateur que de soigner les maux des patients, et ce qui vous met dans un état de transe c'est ce moment où vous prenez ce tampon, apte ou inapte, c'est vous qui décidez, une décision purement arbitraire et sans fondement réel.

Je vous rappelle que votre vocation est d'aider et de soigner les gens et n'ont de formuler ou non des condamnations, laissons les hommes de loi le pratiquer. Je me suis délecté à voir ces hommes sortir de votre bureau et de commenter cette expérience, ce qui m'étonne c'est le changement d'attitude entre des ouvriers et des patrons ou intellectuels ou gens d'un bon niveau social. Certainement que votre discours et attitude doivent changer et vous êtes peut-être moins à l'aise devant certaines catégories sociales que d'autres.

Vous l'avez bien compris, je ne changerai pas de position et ne vous présenterai non plus mes excuses. Mes propos resteront courtois et évasifs, je ne vais pas à m'aventurer à une thèse sur votre rôle, votre choix vous appartient aisément mais de voir un homme comme vous si cultivé et si instruit se rabaisser à tamponner des dossiers chaque jour et de ne pas avoir vu ou reconnu tous les symptômes de mes pathologies que je vous présentais sur un plateau me fait à réfléchir sur votre fonction sociale.

Je décide donc de réitérer mes propos et d'accepter cette convocation devant un futur pair. Quant à lui il sera parfaitement dans son rôle et sa décision sera peut-être à polémiquer mais elle viendra d'une autorité reconnue.

Je vous souhaite une grande satisfaction professionnelle et vous remercie de votre compréhension de mon incompetence à pouvoir juger votre statut social.

Il est évident, que j'ai ressentis une profonde injustice, ce sentiment qui vous rend capable de ne pas aller jusqu'au bout.

Il est injuste que mon voisin parte au ski et pas moi, injuste de l'achat de sa nouvelle voiture, injuste que je suis sans activité, injuste, alors cette colère et cette incompréhension pourraient m'amener à une revendication réelle ou non, et, par cette injustice de ne plus croire au politique, au gouvernant et de vouloir vivre avec ma justice, le droit par tous les moyens d'être comme mon voisin.

Mais nous sommes conscients de la distinction de l'instinct de la nature et des lois de la société, de la charité humaine et par peur de devenir à son tour un tyran on se soumet à nos codes de vie. Dans tous les cas, cette injustice que l'on fera subir à nos proches, à nos collègues consciemment ou inconsciemment est d'une façon de partager cette injustice.

Le propre de l'homme c'est d'être reconnu dans son environnement, une reconnaissance d'exister et de partager, de vouloir même inconsciemment dominer son entourage et cela passe par rejoindre ou adhérer une idéologie, le riche à connaissance de l'utilisation de l'argent, l'intellectuelle jouit de pouvoir échanger des idées novatrices, le pauvre se félicite de côtoyer un autre pauvre car il n'est pas seul, un malade va partager sa

maladie à un autre malade et ainsi de suite. La cohérence d'une société bien construite ; à chacun à sa place. L'un réfléchit pour l'autre, l'un paie pour l'autre, l'un soigne l'autre, l'un démolit et l'autre construit.

Il y a une place pour chacun, une législation pour tous et surtout la possibilité de pouvoir connaître le bonheur. La société intelligente a mis en place une nouvelle religion, une nouvelle croyance ; celle de la liberté et de la réussite que tout un chacun peut obtenir si il le souhaite, nous travaillons dans l'individualité, constatation que chaque personne est unique.

La société met à disposition tous les moyens possibles pour cette quête de réussite.

Intelligent ? Comment se justifier de tous les maux que l'on vit car parallèlement on responsabilise chaque citoyen. L'accès à l'information, au soin médical, aux études sont à la portée de tous et plus d'excuses pour justifier ses faiblesses.

Nous avons tous hérités d'une éducation parentale, parents différents socialement économiquement et religieusement, mais, ce besoin de tout régir, nous impose à vouloir être tous d'un même modèle, d'une seule pensée...Utopique. On accepte la différence si celle-ci reste dans les normes, être différent mais pas trop. L'art de l'illusion.

Illusion d'accepter un étranger et vouloir lui infliger notre pensée. Les octogones d'Australie se comportent dans leur société avec leurs codes, et, tout va dans le meilleur des mondes. Son intégration dans une société dite évoluer n'ira qu'à un échec, car, il doit se plier à nos règles, nos législations, notre culture. Lui demandé de mettre de côté son passé, sa philosophie et son expérience. Nous le voyons tous les jours, l'homme peut vivre libre de ses pensées, de ses attitudes mais chez lui, en société, il doit se plier aux règles bien définies.

Notre société voudrait vivre dans un idéal rejetant toute forme de violence, d'injustice et que les gens qui chaque jour contribuent à modéliser une société parfaite oublie cette impossibilité. Impossibilité du tout beau, tout bon.

Peut-on croire à une guérison d'un violeur en série et le remettre en liberté, d'un homme qui a choisit délibérément de vivre en marge de la loi et d'être fidèle à sa méchanceté de son âme.

Pour vivre dans un monde plus sûr, ne doit-on pas éradiquer ces menaces, peut-on croire à l'absolu pardon. Pourquoi ne pas éliminer ces méchants ? Cela reviendrait à imiter ces tyrans et à commettre la barbarie.

Sentiment d'injustice, de jalousie, obtenir de l'autre sont consentement de tout acte, imposé son idéal, ces sentiments qui chaque jour nous conduisent à nous raisonner pour ne pas fleurer avec notre instinct premier ; celui de la nature.

Un raisonnement purement spéculatif :

La vérité va être dite, mais par qui ? Un chef religieux, un chef d'état...tous les hauts pontifes ont cette preuve irréfutable, Dieu n'existe pas ! Quelles seront les conséquences ?

A l'évidence, l'homme sera libéré de toute retenue et va revenir à ses instincts primaires, l'animal qui est en lui, anarchie et cruauté. L'homme qui reprend son pouvoir individuel recherchant à nouveau la domination sur l'autre, instinct primaire, la survie. Toutes valeurs qui s'écroulent et laissent place aux refoulements de tout être.

1° hypothèse : tel l'animal à conquérir un groupe et à vouloir dominer sa meute, laissant place aux orgies sexuelles et rendant la femme esclave et soumise à tout fantasme de l'homme.

2° hypothèse : le faible disparaît, de nouvelles armées se forment et la barbarie fait siège sur tous les conflits, l'Afrique disparaît...les vieux, les pauvres, les handicapés, plus rien se négocie, c'est la loi du talion.

Ces deux hypothèses se regroupent et l'on peut estimer la fin de l'homme sur terre, un « MAD max » grandeur nature. Avec cette perte des faibles et des puissants, ces hommes du ressentiment qui s'échappent les pervers qui s'entre-tuent et cette armée de rats et crotales qui s'égorge. Le néant.

Tous ces croyants planétaires décapités et ces athées qui n'avaient pas prévu cette révolte, seuls ces psychopathes qui savent s'adapter qui commençant par tuer leur médecin avant d'assouvir leurs fantasmes veulent régner car c'est eux les maîtres. Seuls les animaux reprendront possession un temps de la terre.

Serait-il judicieux d'annoncer l'inexistence de Dieu ?

Deuxième raisonnement ;

Dieu nous parle : « Aimez-vous les uns des autres, vous êtes mes enfants. » Tous les hommes ont entendu ces paroles.

1° hypothèse : même que la précédemment, parce que l'homme et son ego défendra sa croyance et en refusant celle de l'autre, et cela en s'imposant par la force. Ceci justifié par le « droit » à répandre la vérité, et à chacun sa vérité...

Je peux tuer car Dieu me pardonnera car j'ai prêché pour Lui, combattu en son nom. Tout sera justificatif de violence et on revient à l'origine de l'homme ; le pouvoir. On revit ces guerres de religion...

Serait-il judicieux que Dieu nous contacte ?

« Dieu est mort. Dieu n'existe pas. L'ère de l'athéisme doit venir. Mais attention ! Le véritable athéisme est l'athéisme de celui qui ne cherche pas à remplacer Dieu par quelque autre valeur destinée à lui servir d'aide contre sa faiblesse (un chef, un médecin, un idéal, une conscience de parti etc. » Nietzsche.

Je ne crois pas qu'il faut « tuer » Dieu. Dieu à sa place dans notre société, il répond à des attentes que l'homme ne peut se positionner, il est parfois réconfort, parfois un mode d'échappatoire à nos névroses. Dans les écritures saintes, la poésie, la philosophie la conduite, l'enseignement de certains prophètes nous amènent à nous questionner sur notre existence.

La religion, quelque soit, peut-être un Avre de paix et vécue avec une réelle cohésion sociale.

Cette morale que l'homme tente de nous imposer, morale judéo-chrétienne, morale de religion monothéiste qui nous demande de se plier à toute leur vérité. Ces livres avec les auteurs de bonnes consciences, ces histoires réinventées, ces manuscrits retraduits et remodelés à la guise de chaque civilisation.

L'homme en voulant affirmer la puissance de Dieu, nous détourne de Dieu.

Je peux par mon expérience vouloir croire en un Dieu, Dieu de bonté, de pardon, un Dieu miséricordieux, un Dieu d'amour. Oui je crois en Dieu, mais pas celui que l'homme veut me présenter, celui d'une soumission aveugle où les questions n'ont pas leurs places.

J'ai connu des instants de bonheurs, de paix intérieure, cette possibilité de dialogue, un apaisement...Que mes visions ne soient qu'un oasis, un excès d'imagination, ces visions et

mon modèle font de Dieu un Dieu toujours présent à mes cotés et à respecter mes libres choix.

Bibliographie :

C. Stein, L'identification à Freud dans l'autoanalyse, L'Inconscient, o 7, 1968, p. 99-114 ; repris dans La mort d'Œdipe, Denoël, 1977.

Éléments bibliographiques

- *S. Freud, L'Esquisse, (1895), Ed. Ères, 2011.*

- *S. Freud, Lettres à Wilhelm Fliess (1887-1904) (lettre 112 alias 52, 6 déc. 1896), PUF, 2006.*

- *S. Freud, L'interprétation des rêves, (1899-1900), ch. 7 (ombilic du rêve), Œuvres Complètes, vol. IV.*

- *S. Freud, « Formulations sur les deux principes de l'avenir psychique » (1911), Œuvres Complètes, vol. XI.*

- *S. Freud, « Le refoulement », Métapsychologie (1915), Œuvres complètes, vol. XIII.*

- *S. Freud, « L'inconscient », Métapsychologie, ibidem.*

- *S. Freud, « Notes sur le « bloc magique » (1925), Œuvres complètes, vol. XVII.*

- *S. Freud, « La négation » ((1925), ibidem.*

- *S. Freud, Inhibition, symptôme, angoisse (1926), ibidem.*

- *S. Freud, « Analyse finie, analyse infinie » (1937), Œuvres complètes, vol. XX.*

- *S. Freud, « Constructions dans l'analyse », (1937), ibidem.*

- *S. Ferenczi, Journal clinique (janvier-octobre 1932), Payot, 1985.*

- *J. Lacan : presque tous les séminaires.*

- J. Lacan : « *Subversion du désir...* » *Écrits*, Seuil, 1966.
- J. Lacan : « *Réponse au commentaire de J. Hippolyte* », *ibidem*.
- J. Lacan : « *La troisième* ».
- J. Lacan : « *Les concepts fondamentaux de la cure. Réponse de J. Lacan à une question de Marcel Ritter* », « *Journée des cartels* », *Lettres de l'École freudienne*, n° 18, avril 1975
- J. Lacan : « *Journée des cartels* », *séance de clôture* », *ibidem*.
- J. Lacan, « *Préface à l'édition anglaise du séminaire XI* » (1976), *Autres écrits*, Seuil, 2001.
- F Balmès, *Ce que Lacan dit de l'être*, PUF, 1999.
- S. Rabinovitch, *La forclusion, Enfermés dehors*, Ères, 1998, coll. Scripta.
- Henri Rey-Flaud, *L'enfant qui s'est arrêté au seuil du langage*, Flammarion, Aubier, 2008.
- C. Soler, *L'inconscient réinventé*, PUF, 2009.
- D. W. Winnicott, « *la crainte de l'effondrement* », *La crainte de l'effondrement et autres Situations cliniques*, Gallimard, 1989.

Et sa reprise par:

- E. du Boucher, « *Douleurs d'exister, douleurs existentielles* », *Carnets 79*, janvier-mars 2011.
- *L'originare* (actes du colloque EPSF 1996).
- *L'insistance du réel* (actes du colloque 2004), Ères, 2006.
- *L'expérience du savoir* (actes du colloque EPSF 2010).

CONCLUSION :

Le bonheur réside dans la sérénité de l'esprit qui s'obtient dans la limitations des désirs, la modération dans les plaisirs et le mépris des passions.

Ô mon Dieu, combien de fois t'ais-je trahis pour sublimer l'homme et à vouloir repousser ces gens de sagesse. De part mon attitude, mes discours j'ai su donner raison à tous ceux avare de puissance et de richesse.

Par jalousie de ces philosophes, je ne pouvais comprendre leur langage et sagesse, qu'il m'était plus simple à détruire que de construire.

Le temps est venue lors d'un songe que je pouvais être fidèle à mes pensées, ne plus me prostituer moralement pour encore et encore séduire mon auditoire.

J'ai fais ce rêve que je reprenais mes ailes et que je puisse à nouveau revisiter ce monde où ces hommes ont tous jetés leurs armes et repousser ces démons, ce monde où les peuples parlaient la même langue, le partage et le respect.

REMERCIEMENT :

Cet essai me concernant me permet d'être vrai et enfin de livrer mes pensées, mes visions et de regarder avec objectivité et confiance mon avenir.

Je retire mon armure, mes masques et reste sensible à mes vœux.

Je dédicace cet essai à ma compagne ; Paula qui est formidable par sa sensibilité, sa vision et son analyse des situations, par sa sensibilité, par sa franchise et par l'Amour qu'elle m'offre chaque que jour.

Pour Toi, pour Nous, mon Amour, je serai présent à tes cotés, humble et sincère, je t'offre ce que j'ai te plus cher ; mon Amour.

Une pensée respectueuse pour mon Psychiatre, dont je respect son grand professionnalisme, son humanisme et de m'avoir révéler au rang des gens biens.

Et pour toutes mes nouvelles rencontres...

A vous toutes et tous...

Lucien.

